

Étude préalable au classement des vallées de la Meuse et du Vair

Département des Vosges

1.

APPROCHE PAR MOTIFS STRUCTURANTS DU PAYSAGE

PARTIE 1 - TABLE DES MATIÈRES

1.1. LE SOCLE GÉOLOGIQUE, LE RELIEF ET LES ROCHES

L'entablement calcaire des cuestas comme fondements géologiques	12
Relief des deux vallées.....	13
La Vallée de la Meuse : des reliefs très amples et profonds taillés dans les côtes de Meuse, dégageant un large fond de vallée et des coteaux réguliers en vis-à-vis	14
La Vallée du Vair : une échancrure étroite et sinueuse entre les Côtes de Meuse et de Moselle, à l'ouest du plateau lorrain.	16
Les carrières : des installations récurrentes qui ponctuent le territoire et révèlent le socle géologique.....	18

1.2. LES EXPRESSIONS DE L'EAU

Un paysage parcouru par l'eau	20
Les ouvrages liés à l'eau, un patrimoine remarquable.....	22
Deux rivières aux cours capricieux : des phénomènes d'inondations qui rajoutent une dimension sensible et insolite aux paysages.	25

1.3. LES COMPOSANTES VÉGÉTALES

Au coeur des vallées : des compositions pittoresques et variées laissant s'exprimer pleinement les paysages ouverts	26
Sur les plateaux et revers de côtes : des motifs plus homogènes dominés par la forêt et les grandes cultures	26
Pédologie	27
Une couverture forestière occupant majoritairement les hauts de côtes et les plateaux	29
Les motifs floristiques offerts par les "milieux naturels"	30

1.4. LES MOTIFS BÂTIS

La persistance d'un bâti rural très groupé	31
Des silhouettes souvent expressives et très exposées à la vue	31
Des monuments-repères qui jalonnent les vallées	31
De belles séquences bâties au bord de l'eau	32
Des ambiances villageoises assez homogènes	32
Des évolutions du bâti ancien parfois contestables	32

1.5. LA TRAME VIAIRE

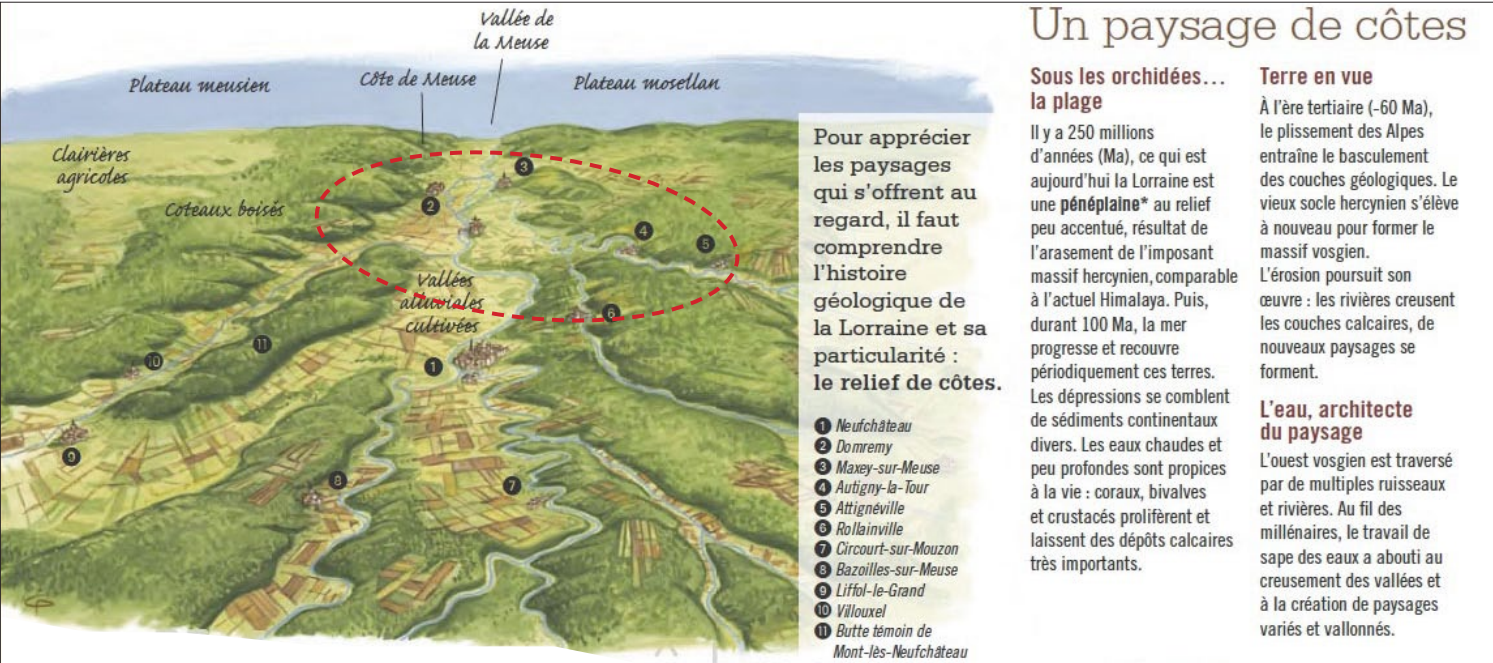
Des routes «paysages» remarquables au service de la dimension panoramique du territoire	35
La voie ferrée Neufchâteau-Toul, entre remblais et déblais.....	36
Les chemins, des accès aux ambiances plus secrètes des vallons.....	36

1.1. LE SOCLE GÉOLOGIQUE, LE RELIEF ET LES ROCHES

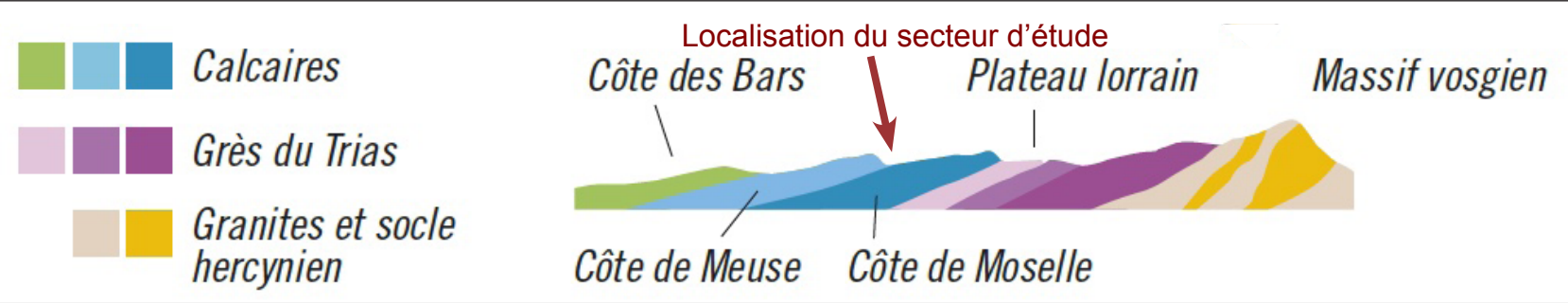
• L'entablement calcaire des cuestas comme fondements géologiques

Le département des Vosges occupe la partie la plus orientale du bassin parisien. On y observe une structure géologique caractérisée par une succession de couches concentriques, les plus anciennes affleurant sur le pourtour de ce bassin. Le secteur étudié prend place dans le système caractéristique des cuestas, dessinant des effets de corniche élevée, les côtes de Meuse et de Moselle, dans une géologie homogène et peu complexe, formée principalement de calcaires d'âge jurassique, aux pieds desquelles s'allongent, du Sud au Nord, des dépressions argileuses, marneuses.

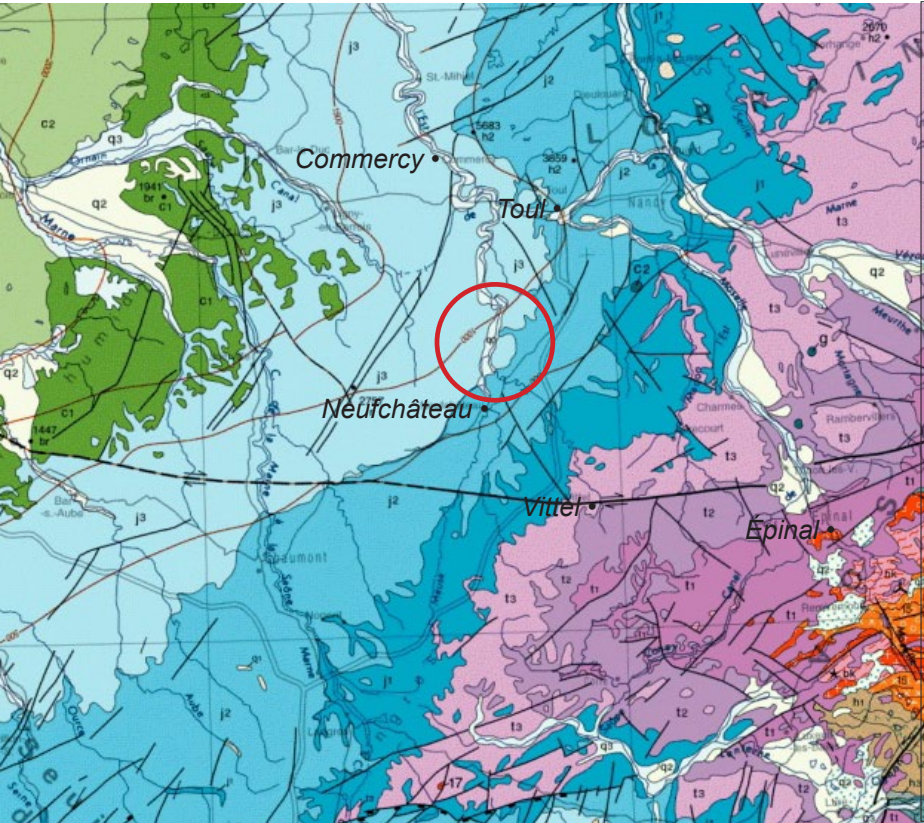
Au sud, le secteur de Neufchâteau est une zone karstique (fameuse perte de la Meuse à Bazoilles, en amont de Neufchâteau, puis résurgence après quelques kilomètres sous terre, à Noncourt, au sud de Frébécourt). La Meuse et ses affluents y ont creusé leur lit respectif dans les roches les plus tendres. Au nord, la Meuse creuse son lit en entaillant la cuesta sur le revers de côte, d'où la série de méandres très marqués autour de la Blanche-Côte.



Vue générale de la vallée de la Meuse aux environs de Neufchâteau. Les coteaux calcaires de l'Ouest Vosgien. Conseil départemental des Vosges, 2012. Illustration : Carole Pourcher



Coupe ouest-est de la Lorraine. Les coteaux calcaires de l'ouest vosgien. Conseil départemental des Vosges, 2012.



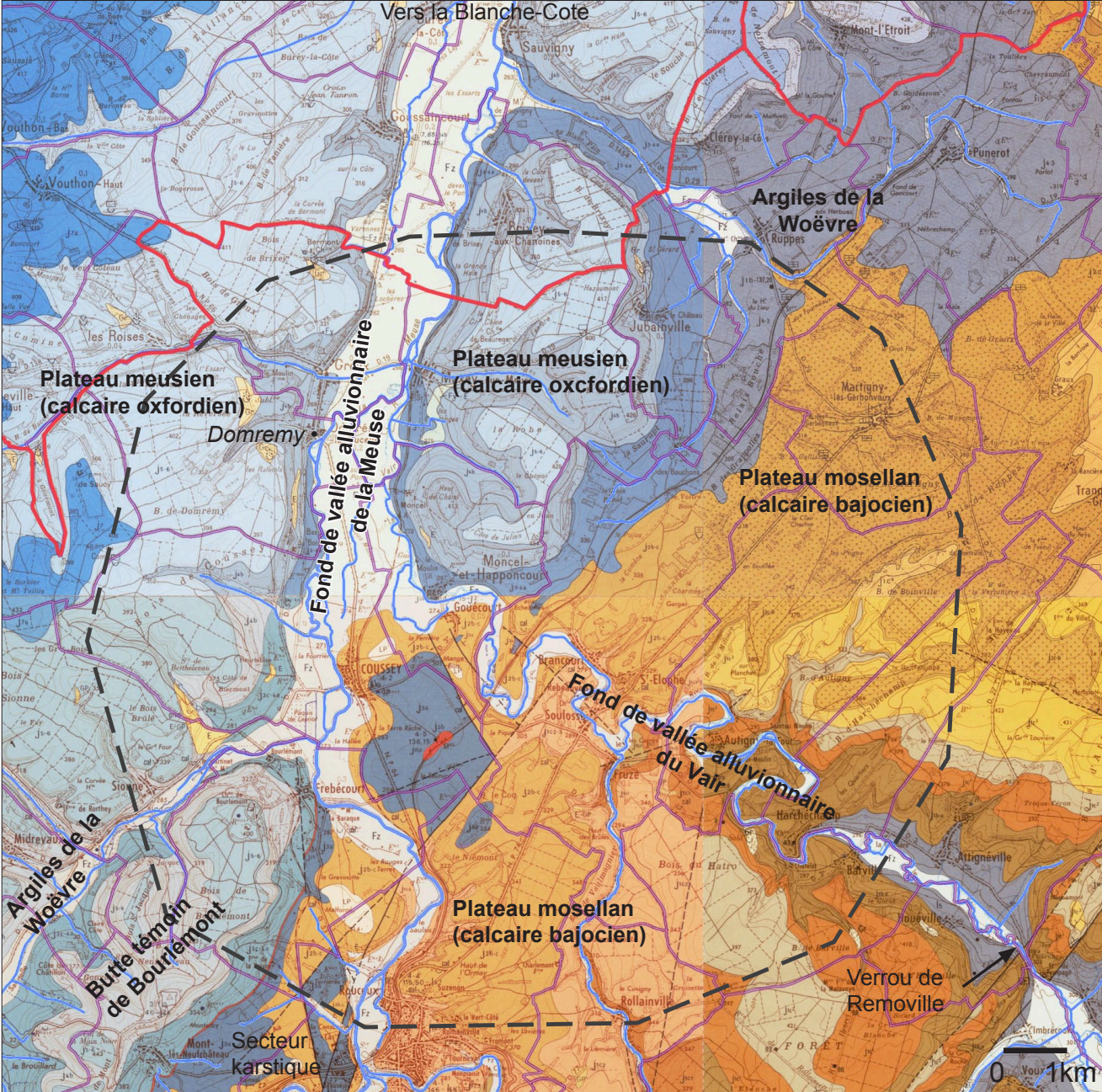
Carte géologique simplifiée de la France, cadrage aux confins de la Lorraine de la Champagne et de la Bourgogne (Source : BRGM / Infoterre)

Dogger (Jurassique moyen). Il est représenté, dans la région de Neufchâteau, par tous ses étages : Aalénien, Bajocien, Bathonien et Callovien, montrant une architecture complexe faite de corps argileux et carbonatés, lenticulaires. Le Bajocien inférieur à moyen est constitué de calcaires à polypiers et d'un calcaire marneux à grosses oolites appelé « Oolithe cannabine ». Le Bajocien supérieur comprend les Marnes de Longwy, l'Oolithe miliaire (formée d'oolithes ressemblant à des grains de mil) inférieure, un calcaire sublithographique, l'Oolithe miliaire supérieure et les marnes à Liostrea acuminata. Le Bathonien comprend des calcaires cristallins ou « caillasses » à Anabacia, des marnes et caillasses à rhynchonelles et des calcaires oolithiques. Le Callovien est représenté par les Argiles de la Woëvre, riches en ammonites pyriteuses, qui assurent la transition avec l'Oxfordien.

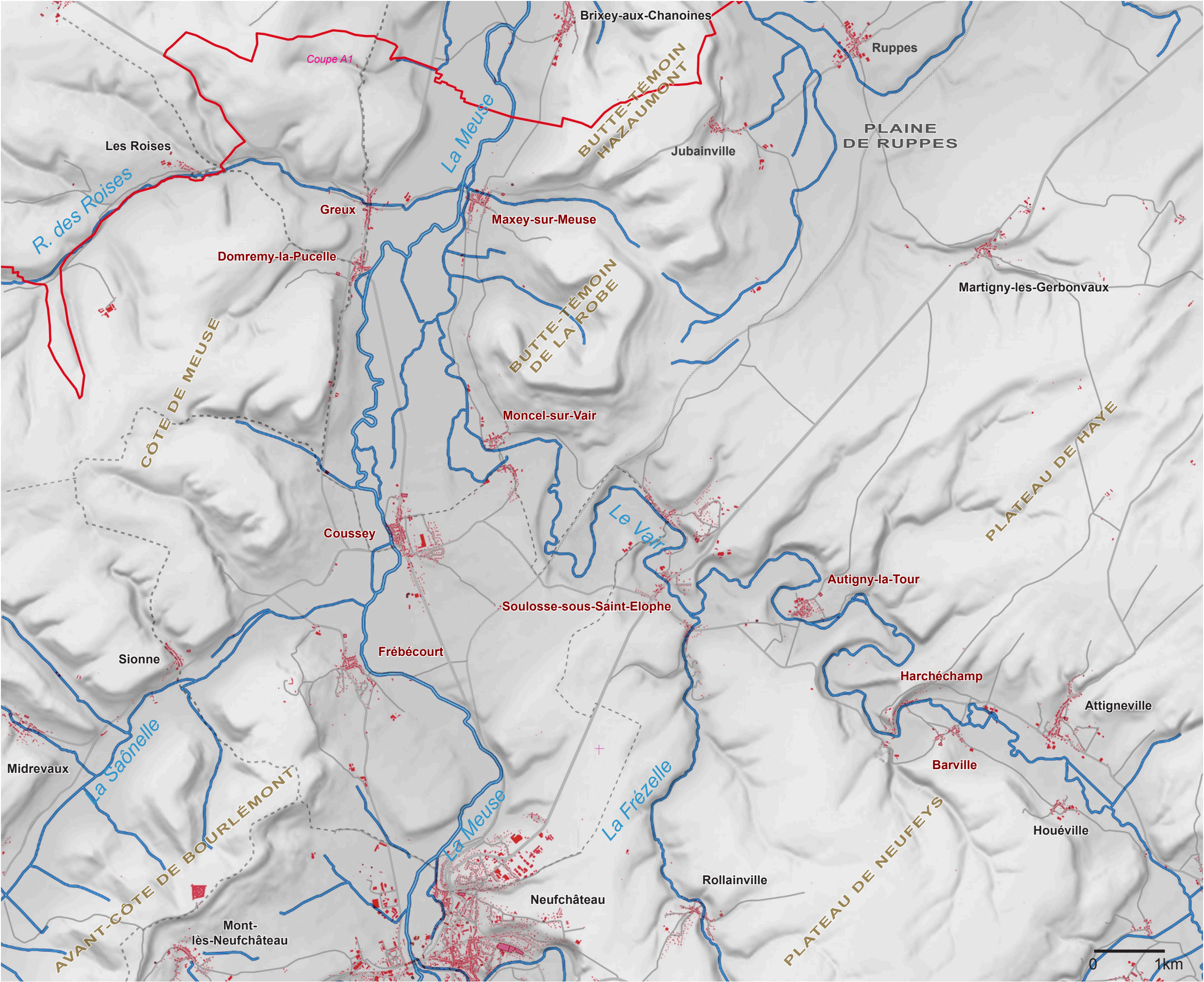
Malm (Jurassique supérieur). Il n'apparaît que dans la partie la plus nord-ouest du département des Vosges, à l'Ouest de Neufchâteau, sous forme de divers calcaires de l'Oxfordien : - Oxfordien inférieur : Calcaires à chailles, de 15 à 40 m d'épaisseur, consistant en une alternance de bancs de calcaires légèrement gréseux et de lits d'argile un peu sableuse ; - Oxfordien moyen : alternances de calcaires argileux et de marnes, sur 10 à 15 m d'épaisseur ; - Oxfordien supérieur : Calcaires à astartes inférieurs, argiles, calcaires en bancs irréguliers, lumachelles à huîtres, Calcaire oolithique de la Mothe.

Quaternaire (Holocène) : dépôts alluvionnaires de la vallée de la Meuse.

Source : notice de la carte géologique harmonisée du département des Vosges, Infoterre



Carte géologique régionale, extrait cadré sur le secteur d'étude / assemblage des feuilles de Gondrecourt, Veze-lise, Neufchâteau et Chatenois (Source : BRGM / Infoterre)



• **La Vallée de la Meuse : Des reliefs très amples et profonds taillés dans les côtes de Meuse, dégageant un large fond de vallée et des coteaux réguliers en vis-à-vis**

C’est en arrivant par le plateau boisé de l’ouest du Barrois que la découverte de la vallée de la Meuse est sans doute la plus saisissante. Le contraste entre le confinement des boisements qui ceinturent ces plaines hautes et la monumentale vallée calée entre deux cuestas est comme poussé à l’extrême. Dans ce paysage de vallée ouverte ourlée de boisements et aux versants encore offerts à l’herbe, c’est avant tout l’expressivité du relief qui prévaut alors sur tous les autres motifs du paysage, une impression de puissance et d’étendue qui domine !

La Meuse évoluant entre la Côte de Meuse sur lesquelles s’adossent les confins du Barrois et la Côte de Moselle (ou de Châtenois) a en effet façonné dans le socle calcaire, une large dépression de près d’un kilomètre de largeur évoluant le long de deux lignes de côtes parallèles et particulièrement marquées. Les coteaux y dessinent des revers prononcés de 70 à 100 mètres de hauteur dont la rencontre avec les plateaux est totalement masquée par un feston boisé dense et quasiment continu.

Cette morphologie topographique simple de prime abord abrite un système plus complexe de vallées secondaires entaillant et perturbant cet imposant couloir, irriguées ou non par des cours d’eau. Car si la Côte de Meuse compose un massif régulier malgré des entailles répétées de petits vallons, la côte opposée se distingue par son fractionnement en plusieurs monticules dont ceux du Chenois et d’Hazaumont constituent les formes les plus représentatives.

La singularité topographique de cette séquence de vallée réside également dans deux événements majeurs qui marquent ici le cours de la Meuse :

- À partir de Neufchâteau, la vallée de la Meuse subit une transition sans précédent dans son profil. En amont, la rivière circule dans un couloir bien plus étroit et comme l’a écrit Vidal de la Blache dans son tableau de la géographie de la France (1903), « *c’est entre Neufchâteau et Domremy que la rivière finit de se constituer. En amont les calcaires fissurés (perte de Bazoilles) en limite l’ampleur. Elle maintient son débit grâce au réseau secondaire principalement venu de la rive droite dont le Vair est un des plus consistants* ».

- A cette mutation profonde de la vallée et de la rivière se combine un site de confluence conséquent qui articule plusieurs vallées et dont l’ampleur contribue à la monumentalité du relief. En rive gauche, la Saône rejoint la Meuse à Coussey alors qu’en rive droite, le Vair quitte sa vallée à Moncel-sur-Vair, mais ne rejoint la Meuse qu’à Maxey après avoir emprunté une partie de la vallée de la Meuse.



Vue de la vallée de la Meuse vers le nord depuis le plateau de Beauregard (Maxey-sur-Meuse)



Vue de la vallée de la Meuse vers l’est depuis la rive est de la route de la Basilique(Domremy-la-Pucelle)

Ainsi, la Meuse voit son fond de vallée s’élargir en ce point de confluence, entre Frébécourt et Soulosse-sous-Saint-Elophe. La relative platitude de ce lit majeur est propice à la divagation du fleuve, les nombreux méandres qui animent son cours en témoignent.

Les coteaux dégagés par l’érosion se distinguent par leur amplitude qui participe grandement à l’harmonie de cette scénographie. Ces versants exposent généralement une pente forte en exposition Est et une pente un peu plus douce en orientation Ouest, (pendage faible des couches introduisant une dissymétrie dans le découpage des plateaux calcaires).

Dans cet espace ouvert et étagé où le regard circule sans encombre, la présence des plateaux est particulièrement prégnante, fortement accentuée par un continuum de boisements. Leur hauteur assez uniforme y dessine une ligne d’horizon constante et très marquée qui joue un rôle fondamental dans l’expressivité de cette topographie.

Mais la puissance de cette grande armature du socle qui fonde ce paysage ne doit pas phagocyter les événements que sont les vallons secondaires qui jalonnent cette séquence de Meuse.

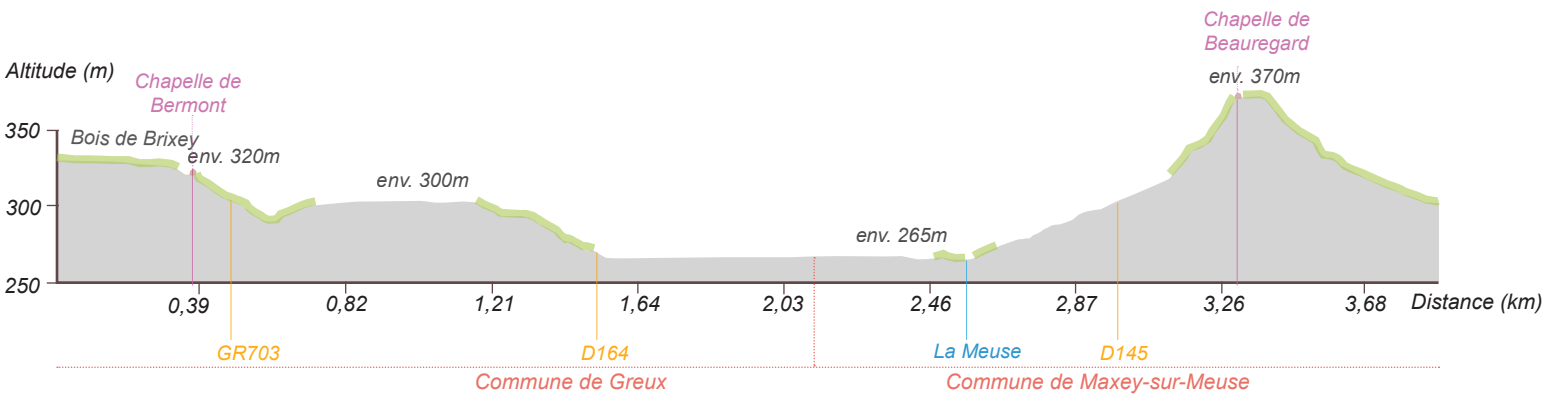
En rive gauche, ils entaillent le coteau à pas cadencés, tantôt courts tantôt longs, remontant parfois très profondément dans l’épaisseur du plateau barrois (comme le vallon du ruisseau des Roises débouchant à Greux).

En rive droite, ces vallons adjacents ont en partie contribué à l’atomisation du plateau en monticules. Le Vair bien sûr occupe une place déterminante dans ce dispositif topographique, ayant participé au façonnement de la butte du Chenois (La Robe), dont la Côte Julien et le site de l’oppidum constituent des motifs emblématiques de cette séquence. Le vallon du ruisseau de Bûcheronrupt a profondément éventré cette butte, renforçant la singularité de cette entité en livrant à la Meuse une large dépression latérale. De la même manière, le vallon du ruisseau du Vau est un acteur significatif de cette palette d’univers topographiques qui gravitent autour de la vallée de la Meuse et qui en enrichissent considérablement le paysage et les modes de perception.

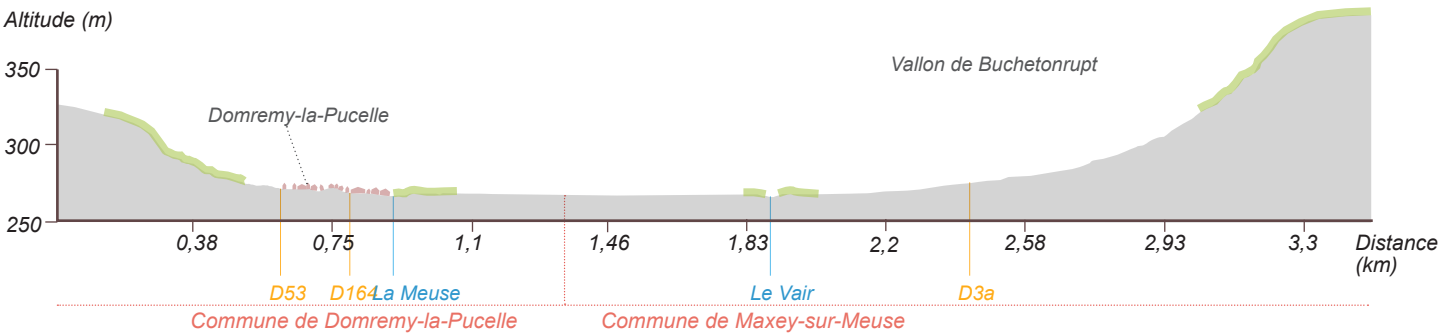
Repère incontournable dans l’aire visuelle orchestrée ici par la vallée, la butte de Bourlémont appartient également au cortège des monticules ou buttes-témoin qui font de cette séquence de vallée, un ensemble paysager de caractère. Point culminant du secteur, ce massif verrouille la vallée au sud et semble commander la confluence Meuse/Saône.

Enfin, la vallée de la Saône compose une entité topographique active dans la structuration de ce socle. Elle participe au dégagement ouest de la butte de Bourlémont et compose une antichambre à la vallée de la Meuse. Elle se distingue par son profil dissymétrique marqué par des coteaux très raides en rive gauche et par un séquençage de vallons adjacents assez rapprochés. Son cours au tracé direct tranche avec ceux du Vair et de la Meuse.

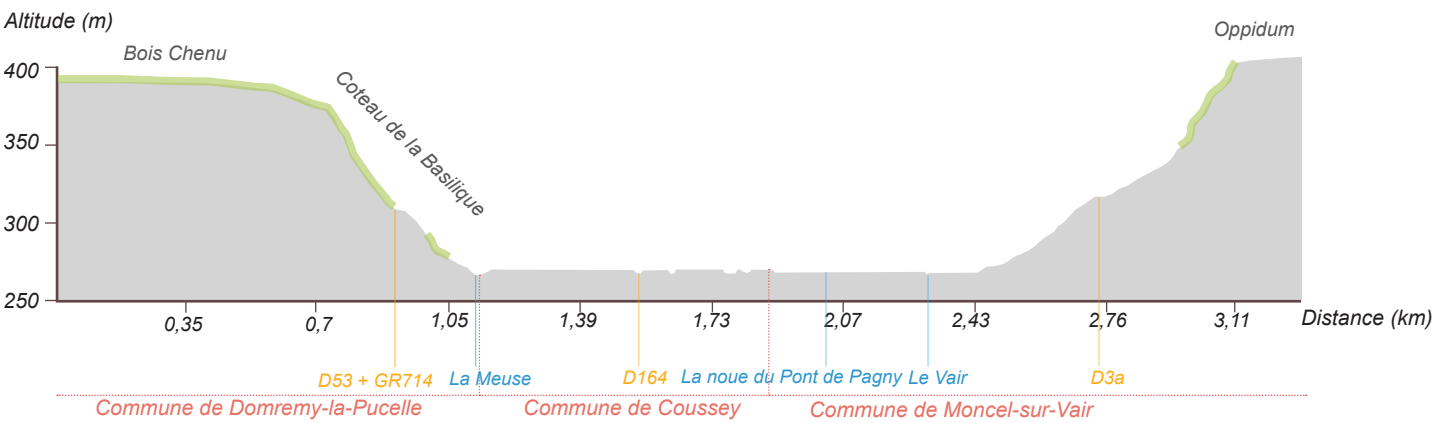
• Vallée de la Meuse en coupe



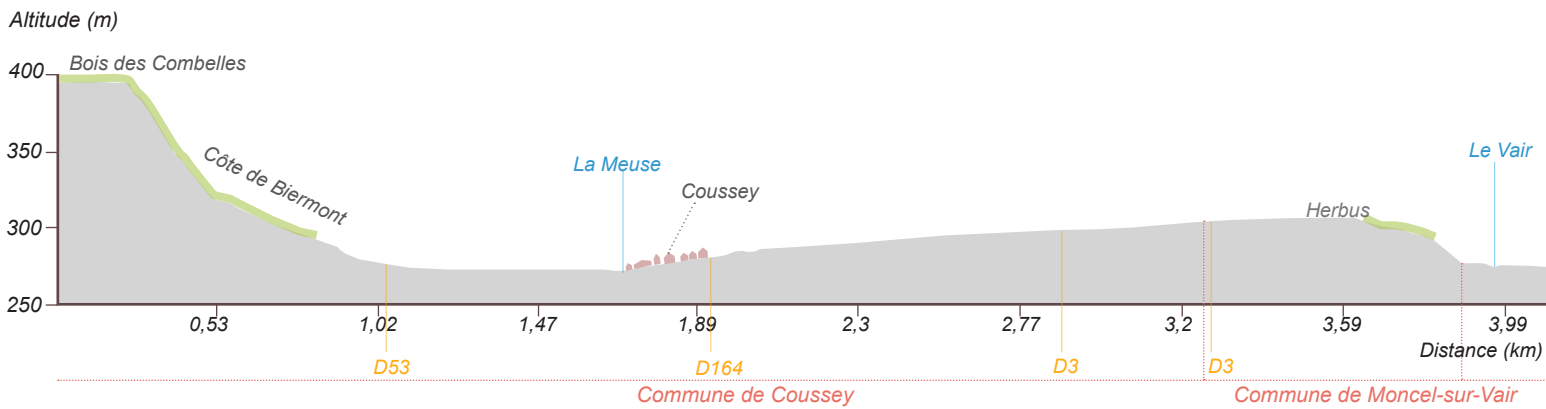
Coupe A1 - Vallée de la Meuse, vue vers le nord / Ermitage de Bermont et chapelle de Beauregard



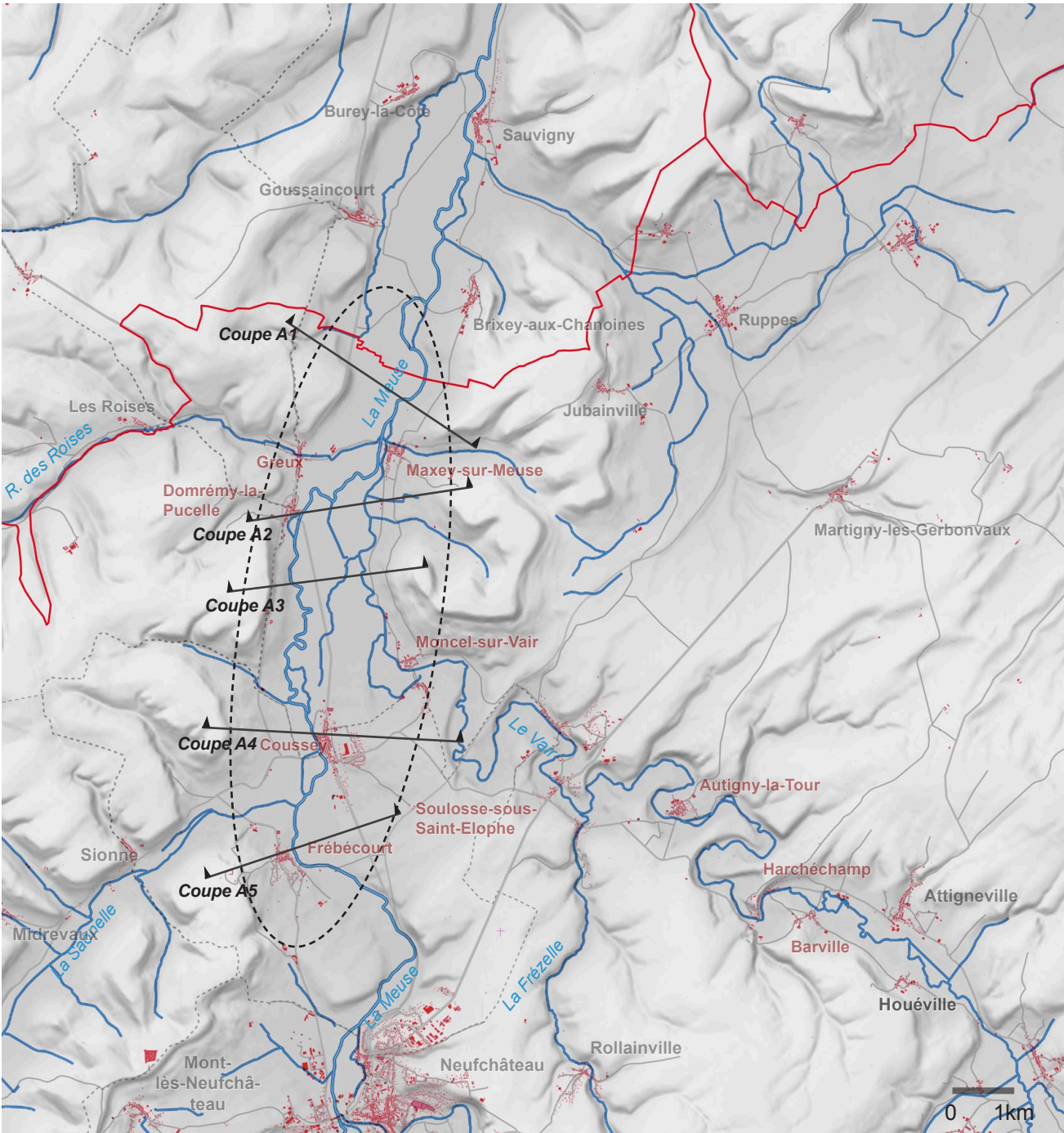
Coupe A2 - Vallée de la Meuse, vue vers le nord / Domremy-la-Pucelle



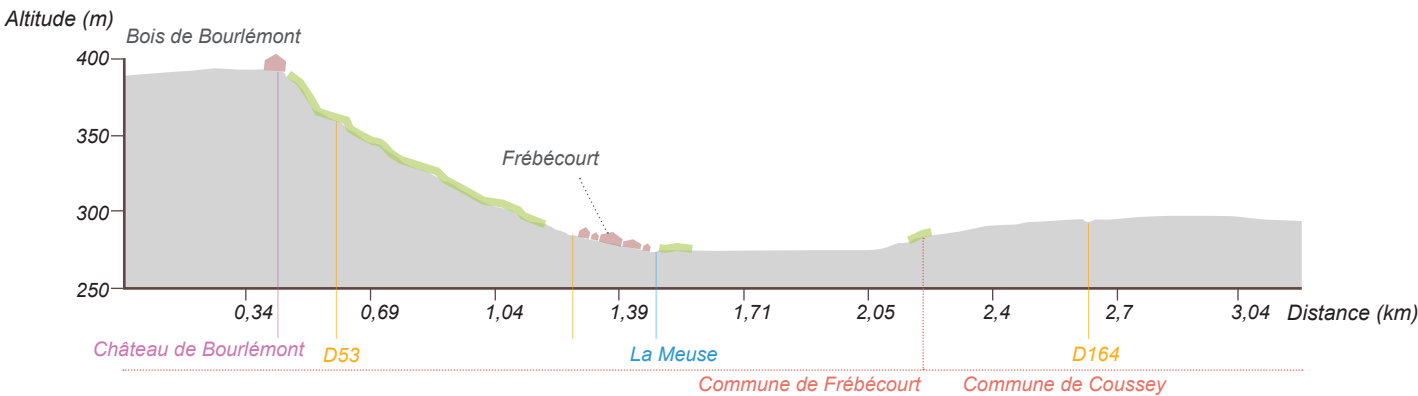
Coupe A3 - Vallée de la Meuse, vue vers le Nord / Coteau de la Basilique et Oppidum de Chatel



Coupe A4 - Vallée de la Meuse / Coussey



• Repérage des coupes



Coupe A5 - Vallée de la Meuse - Frébécourt et château de Boulémont

• **La Vallée du Vair : Une échancrure étroite et sinueuse entre les Côtes de Meuse et de Moselle, à l’ouest du plateau lorrain.**

Rythmée d’élargissement et de rétrécissement, la vallée du Vair est un univers en soi. Elle offre une ambiance bien différente de celle de la vallée de la Meuse, bien que l’on y retrouve les mêmes modes d’occupation des sols. Là aussi, les formes du relief sont déterminantes dans la qualité paysagère de ce territoire. Ce sillon livre un paysage plus cadré, plus intime, plus complexe, la rivière ayant sculpté un couloir parfois étroit et sinueux dans les Côtes de Moselle. Cette succession de méandres prononcés a progressivement dégagé des «îlots» inondables, souvent remaniés pour ménager des biefs alimentant des moulins. À chacun de ces amples méandres correspondent des échancrures donnant lieu à des coteaux calcaires aux pentes prononcées parfois accidentées et pelées, et où la roche affleure par endroits. On comprend pourquoi ce relief escarpé fut mis à profit pour constituer des systèmes défensifs au Moyen Âge.

Il faut toutefois nuancer ce portrait. La vallée du Vair n’est pas un corridor continu et homogène, encastré dans le socle calcaire. Certes, la séquence comprise entre Soulosse et Harchéchamp concentre cette morphologie particulière mais le profil dissymétrique de la vallée ménage des oppositions fortes entre coteaux abrupts et coteaux plus adoucis comme à Autigny-la-Tour ou à Harchéchamp.

Le méandre d’Harchéchamp agit comme une véritable charnière entre deux morphologies de la vallée. Si en aval jusqu’à la Meuse, les sinuosités de la rivière sont amples et ont façonné une enfilade de "petites falaises", en amont, la vallée s’élargit brutalement et ses coteaux reprennent une configuration plus ordinaire, plus évasée tout en conservant une certaine nervosité des contours en rive droite. Bien que la rivière décrive encore un itinéraire tourmenté dessinant des volutes, elle évolue dans un fond de vallée dégagé et plat qui n’entrave pas la circulation du regard. Cette séquence de vallée évasée se trouve subitement étranglée par un resserrement des coteaux formant une sorte de porte juste au nord de Remonville.

Cette étrangeté du relief délimite clairement une vaste pièce de paysage entre Barville et Houéville, qui pourrait éventuellement motiver le tracé d'une limite possible pour un périmètre de classement de la vallée du Vair.



Échancrures profondes et méandres aux environs d’Autigny-la-Tour.

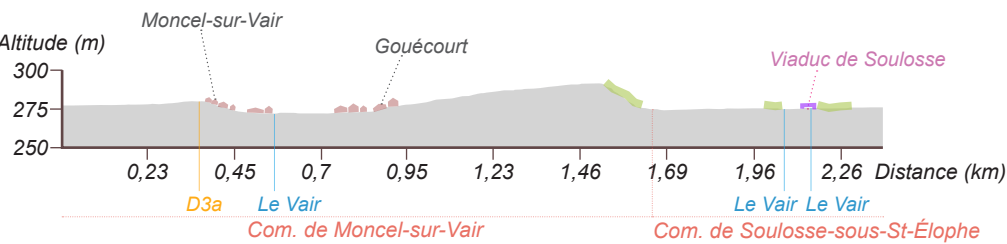


Barville et la vallée du Vair, vus depuis l'entrée principale du château d'Harchéchamp.

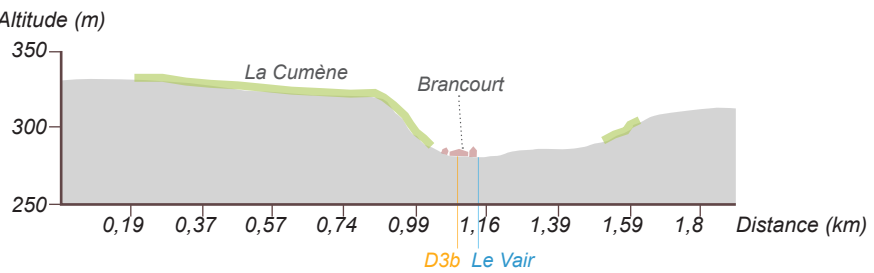


La vallée du Vair et l’église de Soulosse-sous-Saint-Élophé.

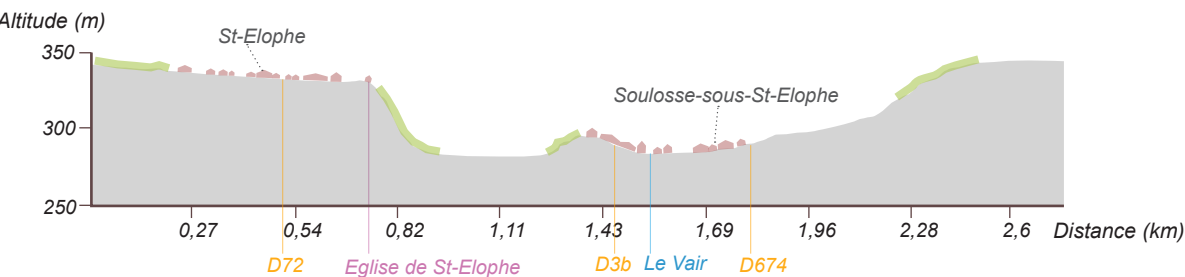
• Vallée du Vair en coupe



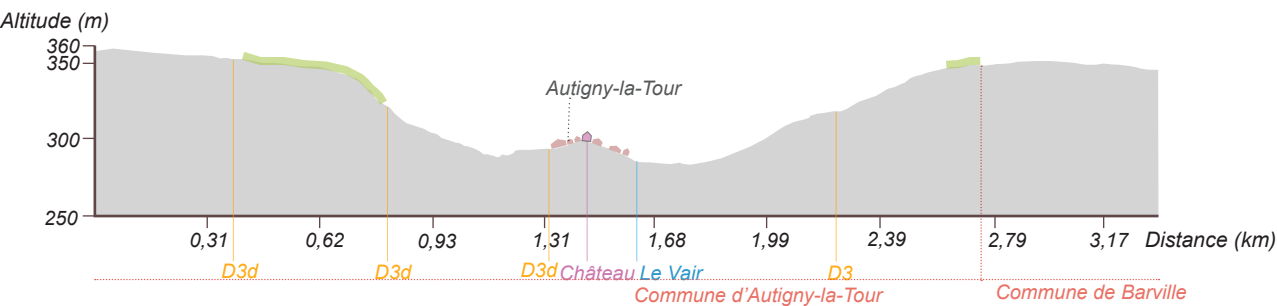
Coupe B1 - Vallée du Vair - Vue vers le nord-est / Moncel-sur-Vair et Gouécourt



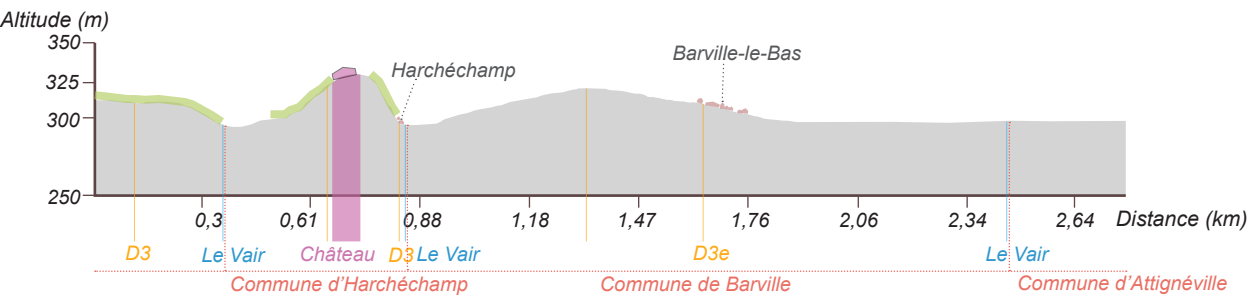
Coupe B2 - Vallée du Vair - Vue vers l'amont / Brancourt



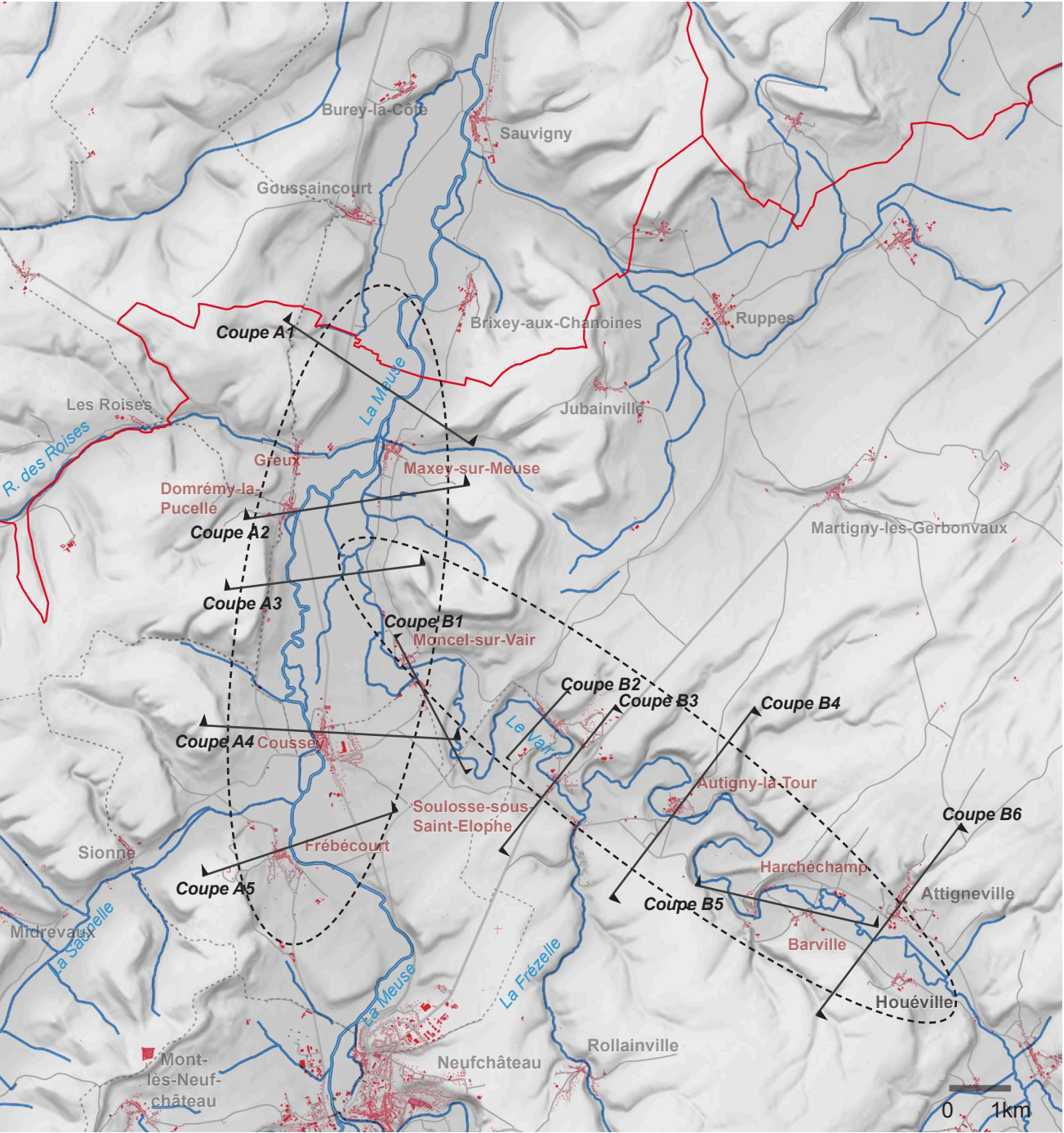
Coupe B3 sur Soulosse-sous-St-Elopie et St-Elopie



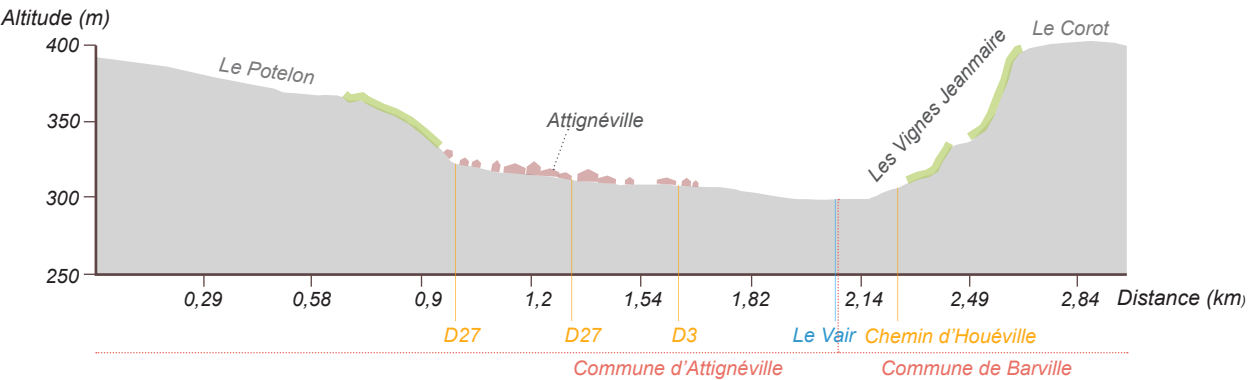
Coupe B4 - Vallée du Vair, vue vers l'amont / Autigny-la-Tour



Coupe B5 - Vallée du Vair, vue vers le sud / Harchéchamp et Barville



• Repérage des coupes



Coupe B6 - Vallée du Vair, vue vers l'amont / Attignéville

• **Les carrières :**
Des installations récurrentes qui ponctuent le territoire et révèlent le socle géologique

Ce socle topographique est en grande partie recouvert par une occupation végétale omniprésente qui ne laisse apparaître les roches que dans des situations très particulières, comme dans les carrières, aux abords d’ouvrages routiers ou ferroviaires comme la RD 164 au niveau de la Combe d’Honvaux (Neufchâteau), ou encore le long de la voie de chemin de fer, dans des sections en déblais ou à flanc de coteau.

La qualité des substrats géologiques a suscité et suscite encore, des campagnes d'extraction de matériaux nobles à l'origine de plusieurs carrières, occupant des situations variées.

Principales carrières :

En rebord du plateau :

- À Domremy : Extraction de sable calcaire appelé grouine ou guirine, recouvrant le calcaire de l’oxfordien. On l’emploie pour le sablage des chemins ou en comblement de fouilles. La carrière est encore en activité à l’ouest du village et reste peu visible sauf depuis le coteau opposé.
- À Greux : Ancienne carrière de grouine dans les bois de Brixey, au sud de la chapelle de Bermont.
- À Autigny : anciennes carrières dans le coteau sous le bois d’Autigny.

En piémont, au débouché de vallons :

- À Barville : Site du Chatelet
- À Coussey : Ancienne carrière de Berthelevaux / ZNIEFF type 1)

En fond de vallée :

- À Coussey, Frébécourt et Sionne : carrières de sable calcaire avec vaste plan d’eau à Launot, au sud-ouest du village de Coussey. Quelques anciennes carrières sont identifiables par leur plan d'eau entouré de boisements.

Autre carrière importante proche du secteur :

«Sous les Roches» à Attigneville, carrière conséquente implantée en rebord de plateau dans un secteur boisé; elle est surtout visible depuis le sud-est d'Houéville.

NB : un repérage des carrières en activités et des anciennes carrières figure en annexe 3.



Carrière de Domremy. "Cette carrière de grouine fait partie d'un ensemble d'excavations ouvertes à flanc de colline (Côte de Meuse) au dessus du village de Domremy la Pucelle. Une seule carrière est encore en activité, les autres sont soit abandonnées, soit occupées par des remblais récents." (www4.ac-nancy-metz.fr/base-geol)



Carrière du Chatelet (Barville) : il s'agit en réalité d'une installation classée de criblage et stockage de matériaux, installée au pied d'une anceinne carrière. Malgré sa situation lovée dans un méandre de la vallée du Vair, cet ensemble présente de forts impacts viuels notamment en covisibilité avec le site médiéval d'Harchéchamp et l'église de Barville.



Carrière de Launot (Coussey). Ce site ne se découvre qu'au dernier moment du fait de la présence de peupleraies. Cependant une importante extension est prévue sur la commune de Sionne. Actuellement, des fouilles d'archéologie préventives sont menées sur ce secteur. Elles ont révélées un important matériel datant de la Thène.



Ancienne carrière - Vallon de Bermont (Greux). Ce site est maintenant en dynamique naturelle. Il est situé en vis-à-vis du site de l'ermitage de Bermont, mais la densité des boisements empêche toute relation visuelle.



Affleurements (Autigny).



Falaise (Soulosse).



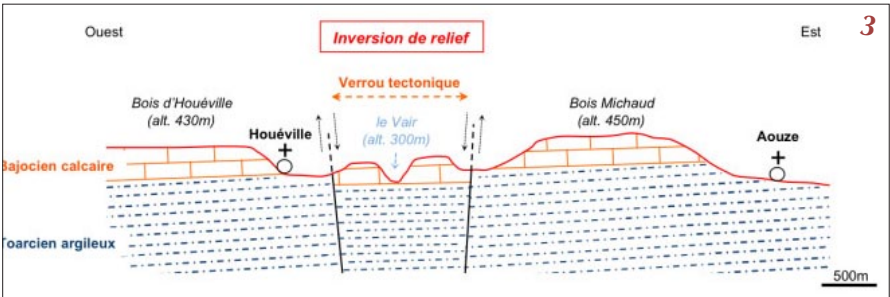
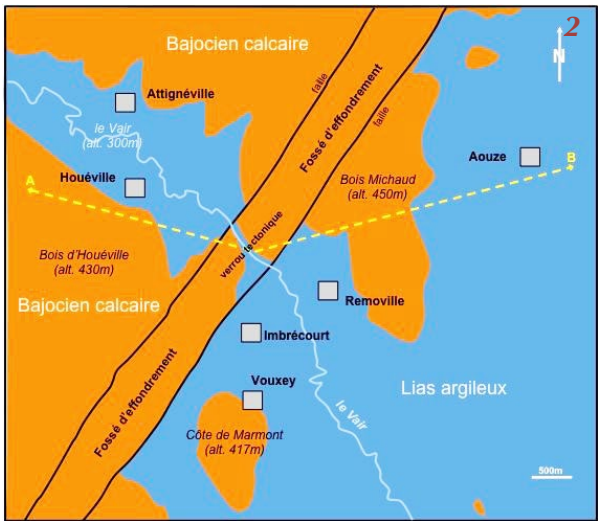
Ancienne carrière de Berthelevaux (Coussey), aménagée en espace pédagogique.



Ancienne carrière au Chatelet (Barville).



La roche locale mise en œuvre sous forme de moellons de construction, expression façonnée du substrat géologique (Murs à Moncel).



Quelques sites-témoins de la géologie locale :

Source : BRGM / AC Nancy

Carrière de Grouine cimentée de Domremy : La grouine (ou «grèze» ou «groise») est une formation superficielle à petits éléments détritiques calcaires, le plus souvent anguleux, issus de l'altération des calcaires par le gel. L'étude de la stratigraphie montre un sous-sol datant de l'oxfordien, premier étage stratigraphique du Jurassique supérieur (Malm), entre -163, à -157,3 Millions d'années. Durée 6 Millions d'année environ.

Calcaire incliné de Soulosse-sous-Saint-Elophe :

Un prolongement probable de la faille de Neufchâteau vers le NE peut être mis en évidence par la recherche de contacts entre les formations du Dogger qui affleurent le long du talus routier de la D3 entre Soulosse-sous-St-Elophe et Coussey (88). La zone est fortement diaclisée.

Dans le talus à gauche de la route en allant vers Coussey, on observe le passage rapide des calcaires compacts et massifs dits «de Neufchâteau», autrefois attribués au Bajocien terminal et dorénavant rattachés au Bathonien inférieur (Brigaud et al., 2009), vers des calcaires à péloïdes et passées oolitiques, plus marneux, correspondant à la formation des «calcaires cristallins», d'âge Bathonien moyen-supérieur (fig.2 à 4). Une surface durcie de discontinuité affectant le sommet des calcaires «de Neufchâteau» souligne normalement le passage aux «calcaires cristallins» sous-jacents (cf. fiche Neufchâteau 1). Ce hard-ground n'apparaît pas à l'affleurement ici, laissant supposer la présence d'une faille à cet endroit.

Verrou tectonique de Removille : La vallée du Vair en aval de Removille présente deux structures géologiques superposées. La première et la plus ancienne, résulte d'un accident tectonique délimité par deux failles parallèles d'orientation NE-SO : le fossé d'effondrement de Removille que la rivière, le Vair, recoupe perpendiculairement. Ce fossé d'une largeur de 800 mètres environ, fait partie d'une série de grabens qui affectent le sud de la Lorraine : fossés de Gondrecourt, de Colombey Les Belles, de Biqueley, etc.

Leur mise en place a peut-être débuté à la fin du Bajocien supérieur (Lathuillère et al. 2003) mais l'épisode principal de structuration est lié à la phase de distension oligocène, au moment de la formation du fossé rhénan.

A l'issue des mouvements tectoniques, dans le compartiment abaissé (rejet de 80 mètres), la barre calcaire du Bajocien, qui forme par ailleurs la Côte de Moselle, s'est retrouvée au contact des formations argileuses plus anciennes du Lias. Plus résistants à l'érosion, les calcaires du Bajocien ont ainsi constitué un promontoire érigé au milieu des argiles liasiques moins résistantes. Ce phénomène est à l'origine d'une inversion de relief : une topographie haute correspond à une structure effondrée

- 1/ Le verrou tectonique de Removille et l'entaille creusée par le Vair, vue depuis Attignéville
 - 2/ Carte géologique simplifiée du secteur de Removille (A-B : emplacement de la coupe)
 - 3/ Coupe géologique schématisée du fossé et du verrou tectonique de Removille
- Illustration : www4.ac-nancy-metz.fr

1.2. LES EXPRESSIONS DE L'EAU

• Un paysage parcouru par l'eau

"La Meuse est considérée comme étant le plus vieux fleuve du monde. Le fait que la Meuse traverse le massif ardennais, formé durant le Paléozoïque, explique pour partie cette interprétation". (Source : Wikipédia).

Dans ce socle tendre, sans grande résistance, l'eau a investi sans difficulté ce territoire de côtes en calcaire, déclinant une palette de morphologies variées qui fait la richesse et l'intérêt de ce motif. Rivières, ruisseaux, noues, fossés, sources prennent place dans une topographie expressive et pittoresque, ce qui enjolive grandement les qualités sensibles de ces éléments aquatiques.

Cours d'eau capricieux en hiver, paisible l'été, la Meuse fait figure d'épine dorsale du réseau s'engraissant sur son passage d'une succession de petits affluents.

Naviguant d'un coteau à l'autre, elle coule suivant un itinéraire hésitant, dessinant un vaste méandre au nord de Neufchâteau puis se tordant en méandres plus accidentés entre Coussey et Greux, arabesques bucoliques dont profite le coteau où trône la basilique du Bois Chenu.

La rivière évolue ici dans un paysage pastoral, emprunt de douceur, où l'arbre occupe une place parcimonieuse mais pertinente, accompagnant les berges, les chemins, un espace dominé par la prairie que les troupeaux de bovins parcourent encore.

Tous les villages s'y sont adossés, profitant de cette ressource généreuse pour y développer lavoirs, moulins, fontaines... et foyers de vie où l'eau était indispensable à la constitution d'une communauté.

Les côtes qui circonscrivent ce large chenal sont entaillées par une multitude de petits ruisseaux alimentés par des sources forestières, souvent intermittentes, dévalant au sein de vallons échancrant les plateaux.

Le ruisseau des Roises qui traverse le village de Greux et les ruisseaux de Bûcheronrupt et de Vau sont les plus significatifs et ont donné lieu à des vallées secondaires qui comptent dans le paysage de la vallée.

Le Vair, affluent majeur de la Meuse dans cette séquence, corseté par des coteaux bien plus rapprochés, décline lui aussi le vocabulaire du méandre dans des formes nettement plus pittoresques, notamment dans le tronçon allant d'Harchéchamp à Soulosse. Là, la topographie en "cirque" façonnée par l'érosion hydraulique offre à la rivière un cadre très qualitatif qui fonde en partie la renommée de cette vallée. Le petit patrimoine lié à l'eau est là aussi prolifique et témoigne d'une appartenance séculaire et tenace à cet élément.

La Saônelle est une petite rivière, au cours bien plus sage que ses voisines, mais très abondante en eau. Elle évolue dans un cadre paysager ouvert où cohabitent là aussi cultures et prairies. Elle est indissociable de la butte de Boulémont sur sa façade ouest qu'elle accompagne sur près de 9 kilomètres.

La densité du réseau hydrographique combinée à la morphologie du relief exposent ce territoire aux cycles des inondations. Attendue pour engraisser les champs, redoutée en cas d'épisode plus marqué et prolongé, la crue participe à la vie des vallées.

Elle transforme pour un temps les paysages, leur apporte une dose de pittoresque et d'insolite qui suscite immanquablement l'intérêt des photographes. Comment alors ne pas considérer ces événements saisonniers comme des moments magiques qui participent à la qualité de ces paysages ?

Charles Péguy a mis ces vers dans la bouche de Jeanne d'Arc, née à Domrémy sur la Meuse (wikipedia):

Adieu Meuse endormeuse et douce à mon enfance,
Qui demeures aux prés où tu coules tout bas.
Meuse adieu : j'ai déjà commencé ma partance
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.



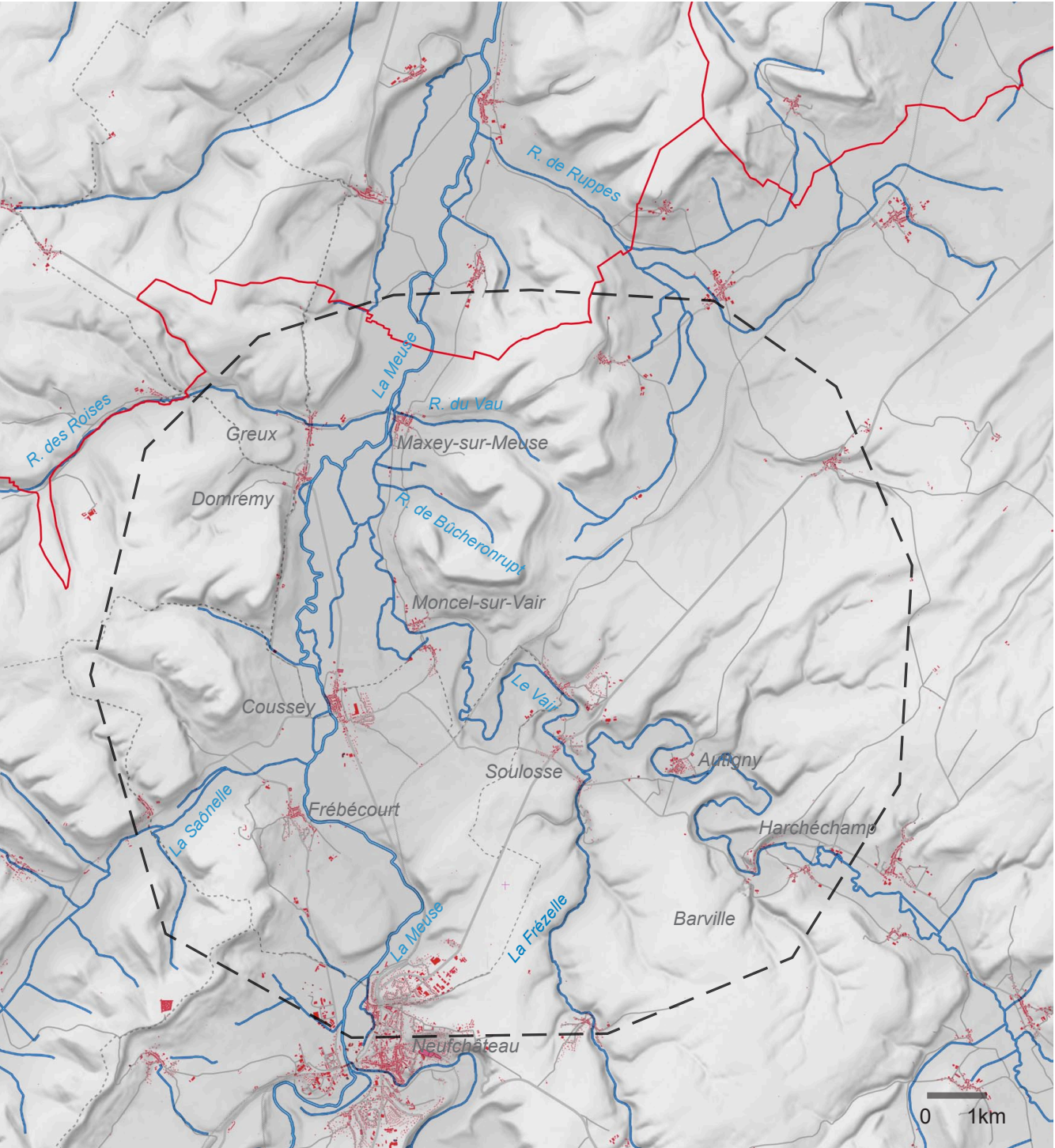
Franchissement du Vair à Soulosse-sous-Saint-Éloph.



Le lavoir de Coussey.



La Meuse au premier plan et le Vair au pied de la butte de l'oppidum.



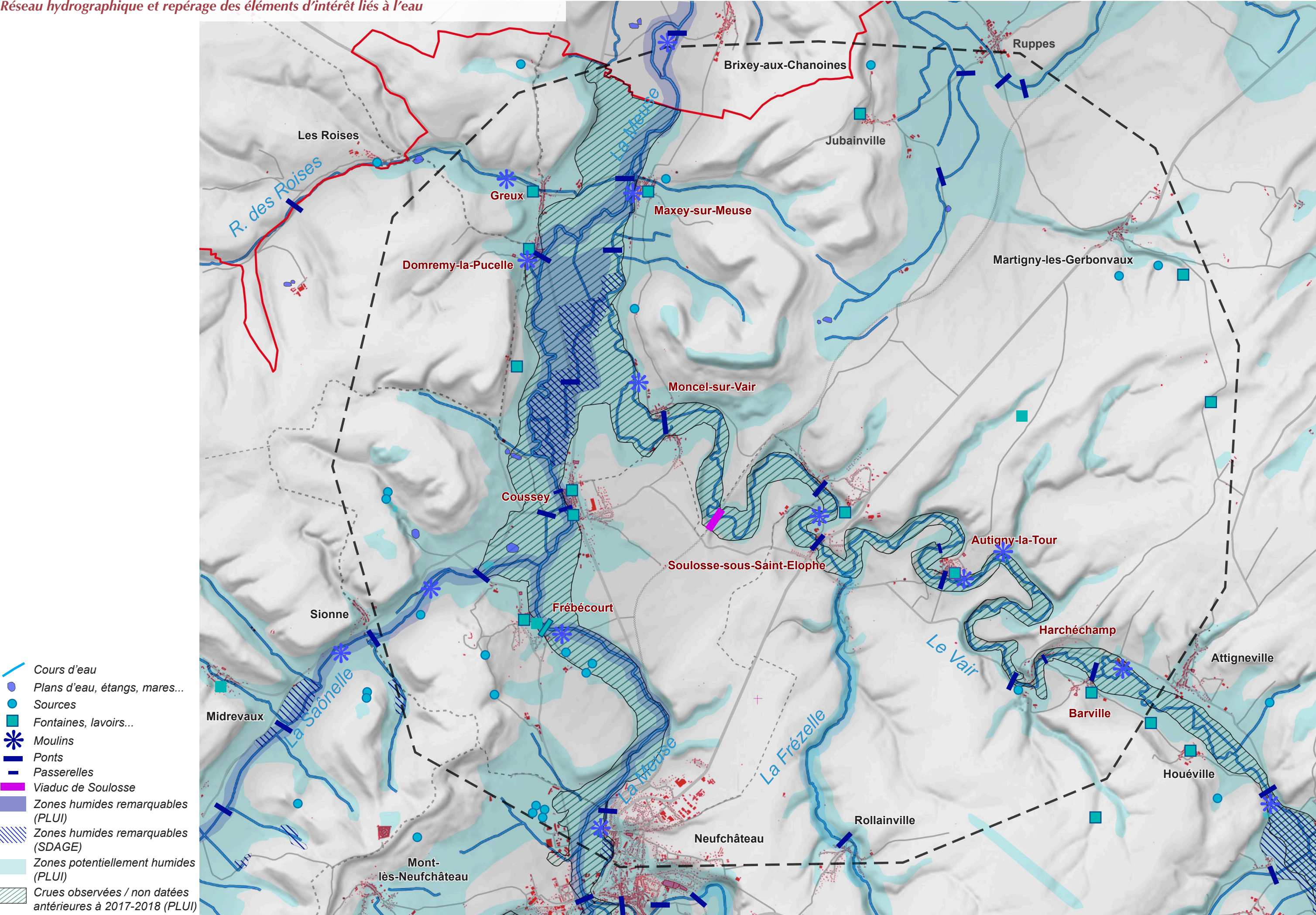
Relief, réseau hydrographique et bâti (Source : IGN / Géoportail)



La ripisylve du Vair vue depuis le chemin de Moncel le Haut ;



et celle de la Meuse vue depuis la Basilique du Bois Chenu.



• Les ouvrages liés à l'eau : un patrimoine remarquable

Le réseau d'anciens moulins

Le cours des rivières a été maîtrisé au cours du temps, et l'énergie hydraulique mise à profit par de nombreux moulins, dont la plupart perdue aujourd'hui. Ils constituent un véritable patrimoine qu'il serait intéressant de préserver et de valoriser.

Pour certains, la longévité de leurs ouvrages hydrauliques est conditionnée par le maintien d'un certain niveau d'étiage, aujourd'hui remis en question pour répondre aux enjeux de restauration des cours d'eau au titre de la continuité biologique mais aussi pour la gestion des crues. Ce maintien de niveau d'étiage conditionne également la qualité de certaines séquences paysagères le long des rivières. Ainsi, les seuils du moulin d'Autigny et celui du moulin de Maxey font l'objet de réflexions sur leur devenir (projet HEBMA/ EPAMA, juillet 2017 / concertation en cours).



L'ancien moulin du château à Autigny-la-Tour.



Moulin de Maxey, sur un bras du Vair, à l'entrée du village.

Moulin et usine de fabrication des métaux : Forges de Rebeauvois à Soulosse-sous-Saint-Elophe

Usine de fabrication des métaux construite en 1809 à côté d'un moulin, par Hector Denis Chevalier. Le laminoir de 1809 est remplacé en 1812 par un feu d'affinerie et un marteau et complété en 1825 par haut fourneau. Peu après sont édifiés le logement du régisseur, les logements d'ouvriers avec leurs annexes agricoles et des halles à charbon. Un entrepôt industriel est construit au cours du 20e siècle. Moulin repéré au 20e siècle. Aujourd'hui subsistent le moulin, le logement des ouvriers, les écuries et l'entrepôt industriel.

Source : Inventaire du Patrimoine / Ministère de la Culture



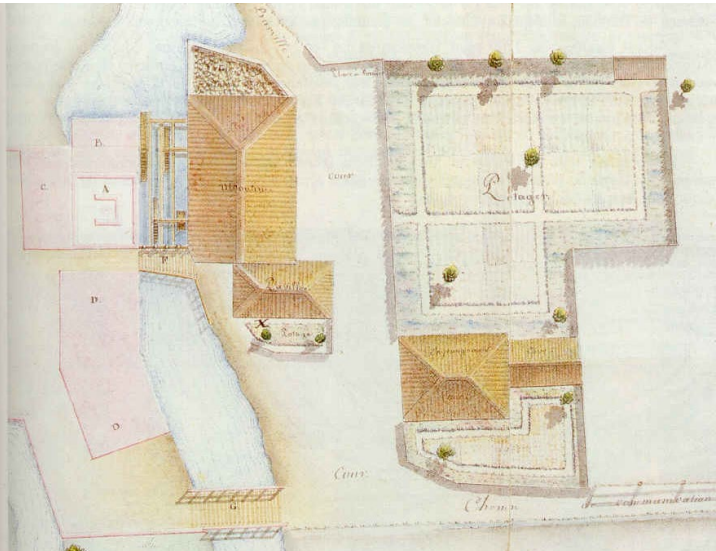
Moulin, Haut Fourneau dit Moulin De La Gravière à Attignéville

Le moulin est construit ou reconstruit en 1739 (il porte la date sur la niche d'angle du logis). En 1824, un haut fourneau et un entrepôt industriel sont ajoutés par les propriétaires Gauguier et Chevalier. Il fonctionne environ 10 ans. Logis du moulin repéré et partiellement reconstruit 2e moitié 19e siècle. Atelier de fabrication du moulin reconstruit milieu 20e siècle. Actuellement fermé.

Source : Inventaire du Patrimoine / Ministère de la Culture



Vue d'ensemble du Moulin de la Gravière à Attignéville, photo non datée. Source : patrimoine-de-france.com



Plan du Moulin de la Gravière à Attignéville de 1824. Source : gerard.beuchot.free.fr



Seuil du Moulin de la Gravière à Attignéville, photo non datée. Source : gerard.beuchot.free.fr



Moulin de Domremy-la-Pucelle, qui a conservé sa roue et sa coursive sur un bras de la Meuse.



Domremy-la-Pucelle c. 1957 - le Vieux Moulin , Photo Goldner, Paris 17e". Source : ebay.fr



Moulin de Greux, au coeur du vallon du ruisseau des Roises.



Moulin de la Belle-Écluse à Frebécourt en 1908 / Source : delcampe.net



Moulin du Martinet à Sionne au début du XXème s. / Source : delcampe.net



Moulin du Martinet, vu depuis la RD3 en direction de Sionne.

Les ponts et passerelles

La majorité des villages s'est installée près de l'eau, sans doute au départ contre un site de gué. Les ponts de pierre, souvent édifiés ou consolidés au XVIIIème siècle, constituent des motifs récurrents qui lient les villages à la rivière (Domremy, Frébécourt, Brancourt, Autigny, Barville).

On trouve également des petites passerelles métalliques qui franchissent les rivières et s'étirent dans les prairies inondables. Elles sont généralement datées du XIXe s (Coussey, Moncel, Autigny, Harchéchamp).

Ces ouvrages participent grandement à la qualité des paysages mettant remarquablement en scène ces rapports à l'eau.



Pont sur le Vair à Autigny.



Pont sur la Meuse à Domremy-la-Pucelle.



Passerelle au-dessus du Vair à Harchéchamp.



Pont sur la Meuse à Frébécourt.



Pont sur le Vair à Barville.

• Deux rivières aux cours capricieux : des phénomènes d'inondations qui rajoutent une dimension sensible et insolite aux paysages



Inondation de la vallée de la Meuse entre Maxey-sur-Meuse et Domremy (octobre 2006 - EPAMA).



Inondation de la vallée du Vair à Harchéchamp (non datée).

Les deux rivières ont des cours capricieux. Lors des épisodes de fortes eaux, leurs lits respectifs peuvent s'élargir considérablement. Leurs paysages offrent des ambiances quasi lacustres, animées par les émergences végétales et mettant en valeur les reliefs de côtes et de coteaux.

La Meuse peut ainsi s'élargir de près d'un kilomètre sur pratiquement toute la séquence entre Neufchâteau et Burey-la-Côte.

Ce fut le cas cet hiver 2017-2018, où les eaux du Vair et de la Meuse semblent se mêler depuis Gouécourt.



Inondation de la vallée du Vair à Autigny-la-Tour (DREAL Grand-Est / S. Philippe, décembre 2017).



Inondation à Autigny-la-Tour (DREAL Grand-Est / S. Philippe, décembre 2017).



Inondation de la vallée de la Meuse. Point de vue de la Basilique du Bois Chenu (DREAL Grand-Est / S. Philippe, décembre 2017).



Inondation de la vallée de la Meuse. Point de Vue de Beauregard. (DREAL Grand-Est / S. Philippe, décembre 2017)

1.3. LES COMPOSANTES VÉGÉTALES

(Voir cartes de repérage pages 28 et 29)

• **Au coeur des vallées : des compositions pittoresques et variées, laissant s'exprimer pleinement les paysages ouverts**

Les fonds de vallées et les piémonts offrent un motif végétal remarquable par sa composition et sa variété :

- Le carroyage agraire alternant champs de cultures et prairies constitue un cadre qui s'anime et évolue au cours des saisons.
- Sur cette toile de fond, l'arbre et la haie s'associent pour un mariage réussi soulignant avec finesse l'itinéraire des cours d'eau, des chemins et le carroyage agricole.

Le motif du verger de plein vent bien que de plus en plus délaissé montre par endroits des signes de résistance, offrant des abris salutaires pour le bétail parcourant les pâturages.

Prolongement logique de ces écritures agricoles, les jardins s'associent à ce dispositif en composant des couronnes arborées enveloppant les villages.

La persistance de ces motifs issus de la polyculture associant prairies, cultures, arbres fruitiers et végétation rivulaire conditionne la qualité et la richesse de ces paysages qui apparaissent comme très "opulents".

La présence de troupeaux en nombre participe aussi à la cohérence de cet ensemble paysager agricole qui fonde l'identité de ce territoire et véhicule l'image d'une "belle campagne" !



Chemin de Moncel-le-Haut, vue vers l'ouest.



Vue depuis le chemin de l'oppidum de Châtel, Moncel-sur-Vair.



Bande-verger à Maxey-sur-Meuse (RD19, vallon de Vau).



Pâture et ripisylve, ruisseau de Vau à Maxey-sur-Meuse.

• **Sur les plateaux et revers de côtes : des motifs plus homogènes, dominés par la forêt et les grandes cultures**

Dans ces paysages, le système de côtes associe de vastes plateaux cultivés aux boisements. Ce motif assure la transition entre la vallée de la Meuse et le Barrois, matérialisée par des perceptions panoramiques mais toujours délimitées par des opacités franches et tout aussi monumentales à l'échelle des bassins visuels embrassés par le regard.

La prédominance de la forêt sur les plateaux et les hauts de revers trahit un sol superficiel, peu propice à la culture. Le socle calcaire y détermine des cortèges floristiques spécifiques, aux ambiances parfois remarquables, comme celles du plateau de Beauregard à Maxey-sur-Meuse ou encore le coteau de la Rivière à Autigny-la-Tour.

Si les bois dominent l'horizon, chaque vallée adjacente ménage des interstices opportuns pour ceux qui souhaitent échapper à la grande vallée. Chacun des petits vallons étroits au sein desquels persistent des prairies encore très pâturées offrent des univers en soi, où l'arbre évolue dans une échelle de paysage plus intime.

En rive gauche de la Meuse, on peut parler d'un encadrement quasi-continu par les boisements du plateau qui opèrent un large ourlet sur le revers des coteaux, alors qu'en rive droite, les interruptions ordonnées par le relief sont plus fréquentes au point de disloquer la côte et de dessiner des vastes îlots boisés se répondant les uns aux autres.

Les bordures de la vallée du Vair reprennent ces principes. Toutefois, la zone de basculement est beaucoup plus étendue coté nord-est. Cet effet est renforcé par l'alternance de boisement et de vastes pièces de cultures jouxtant les vallons secs perpendiculaires à la vallée du Vair, alors que pour le rebord sud-ouest, les boisements forment un front quasi continu sur les horizons (Forêt communale de Chenevières en continuité du massif forestier de Neufey). Le petit vallon de Fruze permet de pénétrer dans la partie nord de cet ensemble. Dans ce système, le Hatrot offre un vaste espace exclusivement occupé par les grandes cultures, au sud d'Autigny, et il persiste également quelques cultures au-dessus d'Houéville.



RD164, Alignement de peuplier aujourd'hui en renouvellement.



Pelouse sèche du Coteau de la Rivière à Autigny-la-Tour.



Jardin potager à Gouécourt.



Ponctuation arborée, vallon du ruisseau du Vau à Maxey-sur-Meuse.



Trame végétale / cadrage sur Greux, Domremy et Maxey-sur-Meuse, entre Meuse et Vair : de grandes masses vertes latérales recouvrent les plateaux et les rebords de côtes. Les piémont sont mouchetés de points verts aux abords des villages; au-delà, ils sont généralement nus. Les ripisylves en fond de vallées qui accompagnent les cours de la Meuse et du Vair sont encore bien présentes, ce sont elles qui assurent une grande partie des structures végétales que l'on admire depuis les grands points de vue. Les vallons, notamment celui du ruisseau de Vau, présentent encore des scènes champêtres très composées par l'arbre et la haie.



Calvaire planté (classé MH) à Autigny-la-Tour, Le Tahon. Les deux tilleuls magnifient le site, à la naissance d'une petite cavée qui recueille les eaux de ruissellement des prairies alentours.



La ripisylve de la Meuse et le moulin de Moncel-sur-Vair, vus depuis le chemin de Moncel-le-Haut. Au fond, silhouettes villageoises de Coussey et de Frébecourt.

• **Pédologie :**

Les sols propices aux cultures se situent en bas de pente (sols bruns argilo-limoneux) et dans le fond alluvionnaire (hors zones humides).

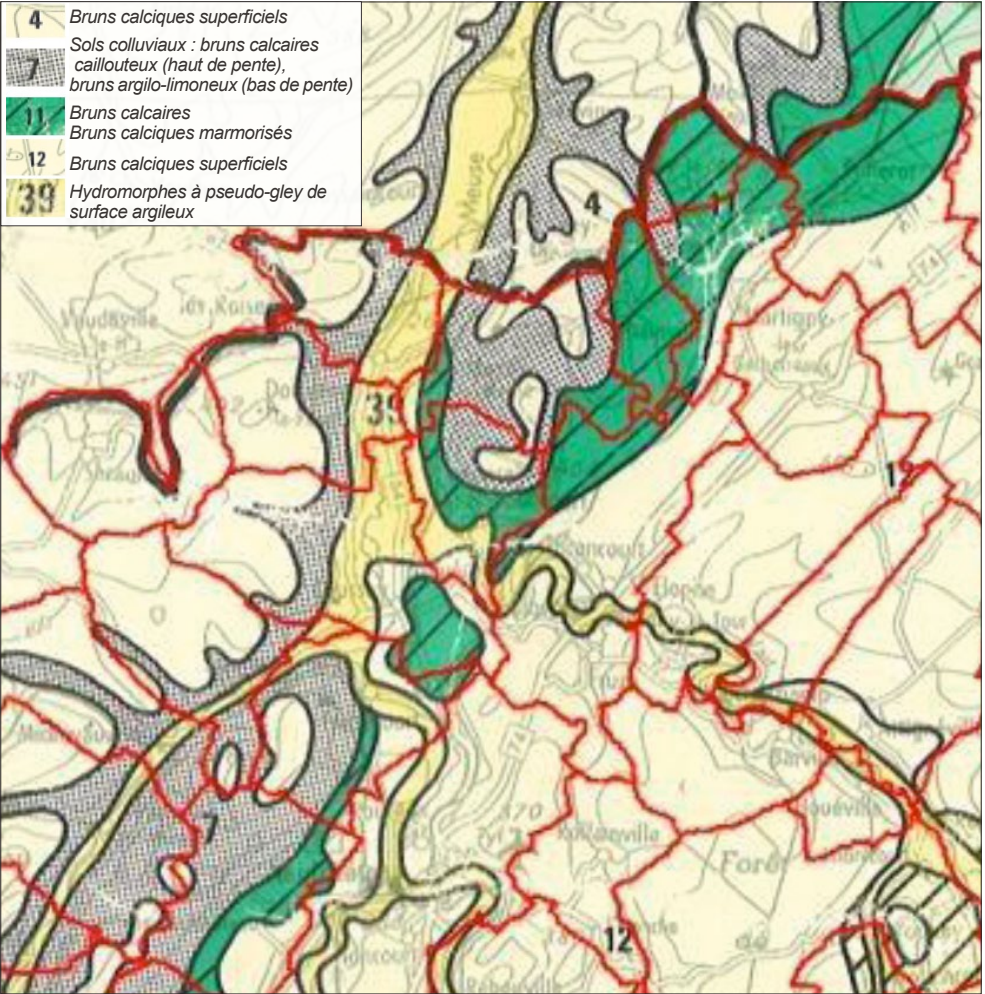
Sur les plateaux, les sols restent pauvres; mais on trouve quelques clairières agricoles dès que la couche de sols est suffisante (bruns calcaïques superficiels).

Dans les fonds de vallées, les argiles, rendant les sols lourds et compacts, ont permis le maintien des prairies.

Pédologie (Source : carte pédologique de Lorraine)
La nature du sol est conditionnée par la nature géologique des terrains et par la circulation de l'eau en liaison avec la pente.

Coteaux : Sur les coteaux, on observe des sols bruns calcaires superficiels (20 à 30 cm d'épaisseur), irrégulièrement drainés. Ce sont des sols généralement lourds où l'assainissement est indispensable avant la mise en culture. Ils sont souvent couverts par la forêt et la prairie.

Vallées : Dans les vallées de la Meuse et de ses affluents, on rencontre des sols bruns faiblement lessivés, calcaïques marmorisés ou limono-argileux en surface et s'enrichissant en argile en profondeur. Ils constituent de très bons sols de culture. En zone inondable, ils sont souvent utilisés en prairie. Ces sols présentent parfois en temps de pluie des traces d'hydromorphie. En fond de vallon, le sol argileux s'engorge presque en permanence en raison du déficit du drainage interne. Des tâches d'oxydation et de réduction apparaissent dans le sol dès la surface dans les endroits les plus humides, puis le sol prend une teinte grise bleutée veinée de rouge. Ce sol des zones humides est un sol brun à gley ou à pseudo-gley. Ces sols à nappe temporaire, soumis à inondations fréquentes de la Meuse, sont occupés par des prairies à flore hygrophile.



Carte des sols dans la région de Neufchâteau (source : diagnostic environnemental pour le PLUi)

Conclusion du diagnostic agricole du territoire de la CC de l'Ouest Vosgien (Étude PLUi - 2017)

Le territoire du PLUi est majoritairement herbager, avec des prairies permanentes qui couvrent la majorité de la SAU. L'activité agricole est relativement variée, tout en restant tournée vers l'élevage bovin et la polyculture. Grâce à ce système d'exploitation, les agriculteurs luttent contre l'enfrichement et tendent à maintenir des emplois. En effet, les produits des exploitations sont généralement transformés sur le territoire et l'aval et l'amont de la filière agricole sont présents et dynamiques. Le tissu agricole lui-même est également dynamique, puisque de nombreux agriculteurs ont fait part de leur souhait de se développer (agrandissement, nouvelle activité...).

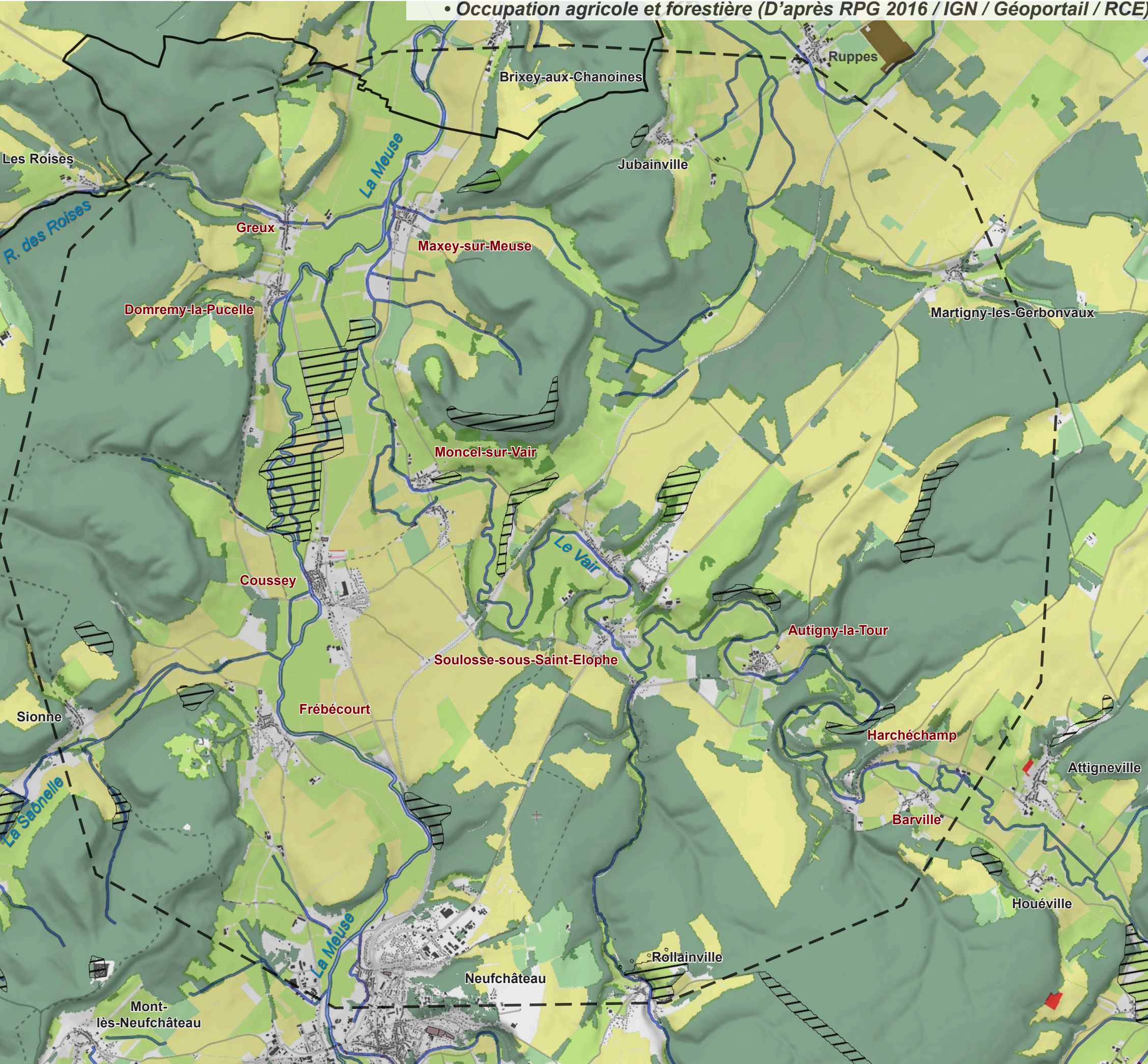
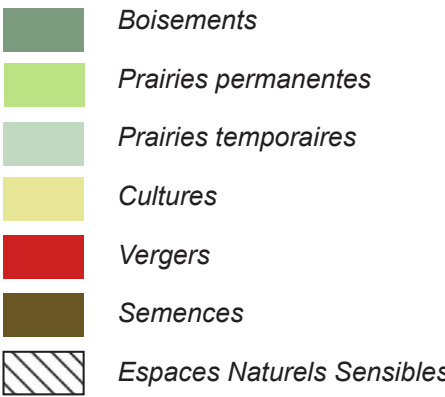
Le PLUi devra donc anticiper les futures évolutions des exploitations agricoles présentes sur le territoire, en prenant en compte les questions de reprise des terres et du devenir des bâtiments agricoles.

Les exploitations agricoles ont une SAU importante. Elles n'exploitent donc pas toutes leurs parcelles sur la même commune. Ainsi, une modification sur les parcelles du territoire du PLUi pourra avoir une incidence pour des exploitations situées en dehors de celui-ci.

Par ailleurs, toutes les parcelles ne pourront pas être urbanisées de la même manière. Par exemple, certaines sont engagées dans des MAEC et devront conserver leur vocation agricole pour une période de 5 ans, d'autres sont comprises dans un périmètre inconstructible autour des bâtiments d'exploitation.

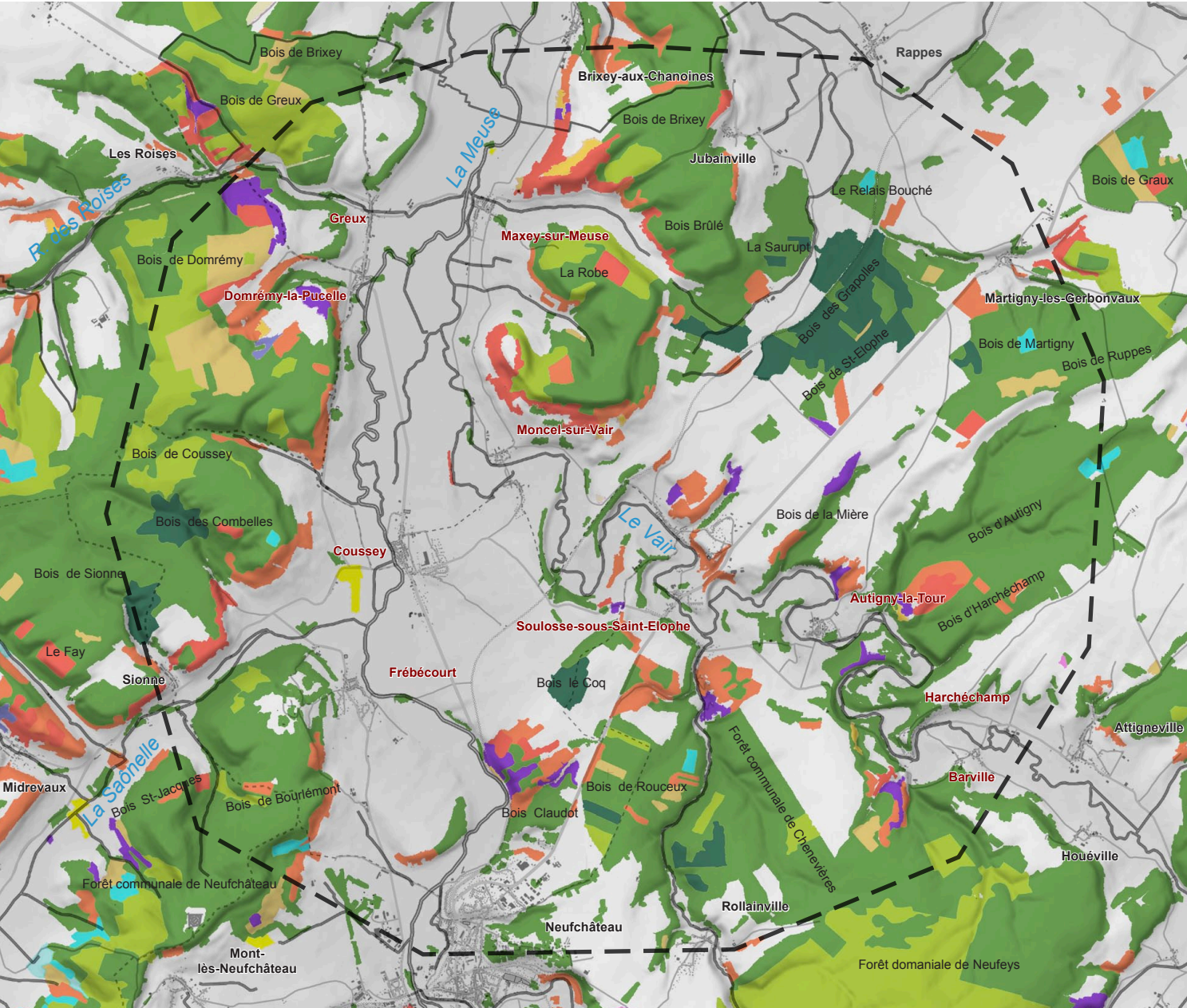
De plus, les agriculteurs ont souligné le fait que l'usage des parcelles doit bien être pris en compte dans l'évaluation des impacts des zones à urbaniser, car certains usages entraînent des nuisances (épandages...). Ils souhaiteraient également une redynamisation des centres des villages, afin de ne pas trop diminuer leur SAU et de limiter les éventuels conflits d'usage.

Source : www.ccov.fr



• Une couverture forestière occupant majoritairement les hauts de côtes et les plateaux

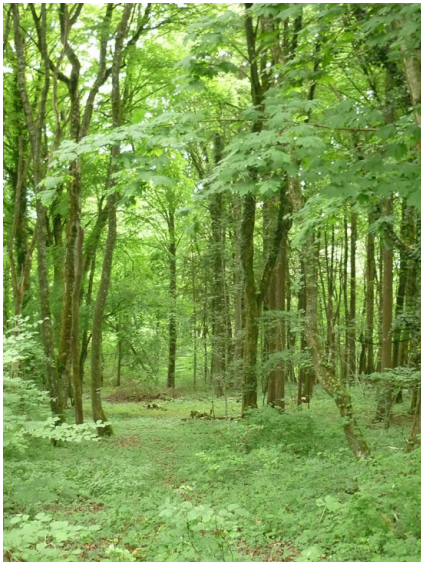
La forêt domine de sa présence tous les hauts de côtes, renforçant le le jeu des lignes d'horizons lointains et formant des écrans aux édifices remarquables. La forêt sur rebord de plateau et les boisements de pente participent ainsi fortement à la diversité des ambiances paysagères



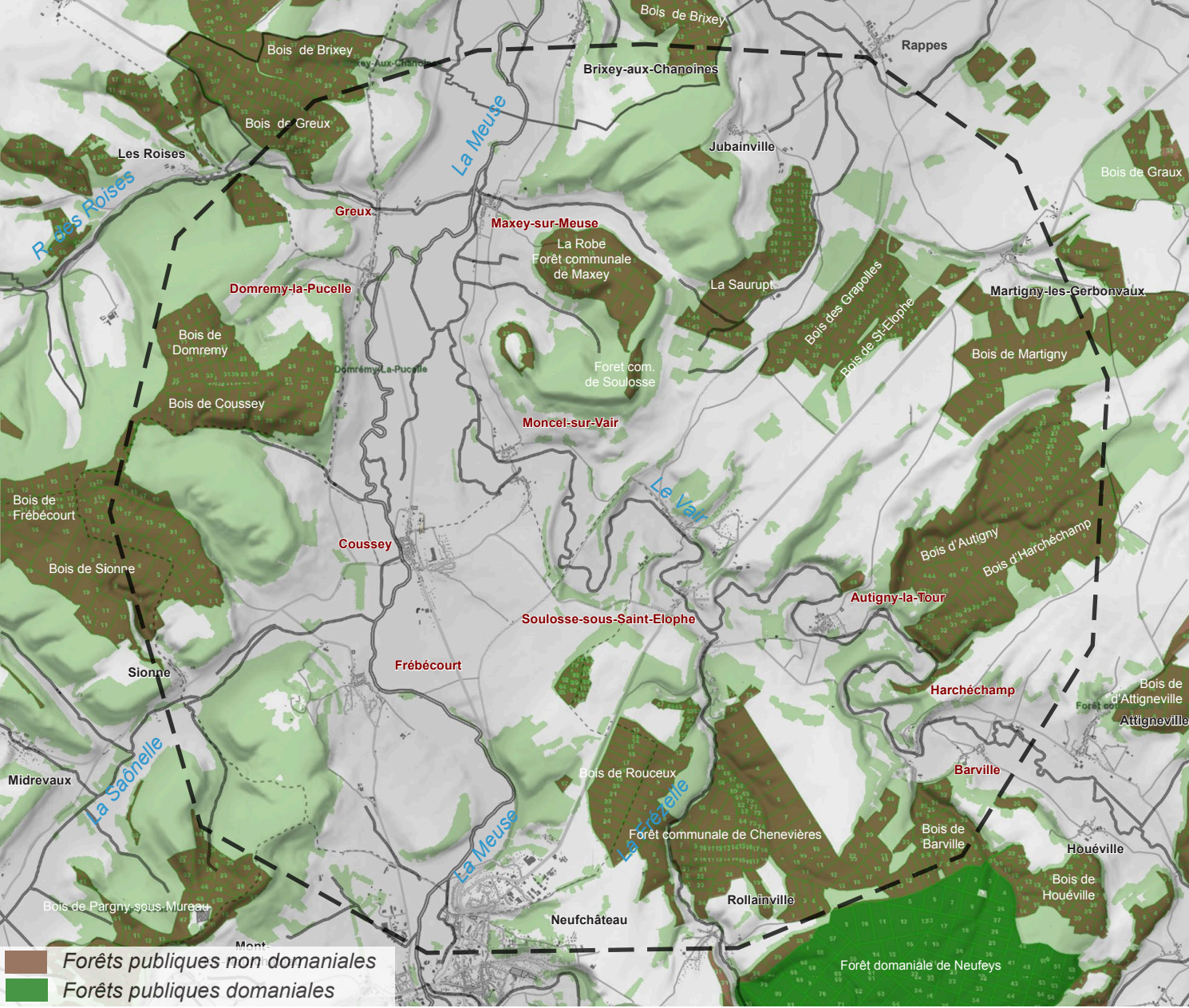
• Repérage des principaux cortèges forestiers (Source : IGN / Géoportail)

Forêts fermées :	Autres :
<div></div> Conifères purs	<div></div> Forêt ouverte à mélange de feuillus et conifères
<div></div> Sapins ou épicéas	<div></div> Forêt fermée sans couvert arboré
<div></div> Mélange de conifères	<div></div> Peupleraie
<div></div> Mélange de conifères prépondérants et feuillus	<div></div> Formations herbacées
<div></div> Mélange de feuillus prépondérants et conifères	<div></div> Landes
<div></div> Chênes décidus purs	
<div></div> Feuillus purs	
<div></div> Hêtres purs	

Sous-bois près du site de l'oppidum de Châtel (Moncel-sur-Vair).



Il n'y a pas de forêt domaniale sur le territoire d'étude, la forêt de Neufeys se situe en limite sud-est. Pratiquement toutes les communes possèdent un bois sur les plateaux. La majorité des boisements de pente est de domaine privé. Le réseau de chemins, assez dense permet cependant une bonne accessibilité.



• Repérage des forêts publiques (Source : IGN / Géoportail)



Les coteaux de la Basilique, sous le Bois Chenu, sont aujourd'hui boisés et forment un écran à l'édifice.

• **Les motifs floristiques offerts par les "milieux naturels" :**

Le relief, les sols et les expositions ont conditionné des sites aux dynamiques naturelles spécifiques, qui représentent aujourd'hui un patrimoine remarquable au titre des habitats naturels.

Le Conseil départemental a engagé depuis plusieurs dizaines d'années un important travail de reconnaissance de ce patrimoine à travers sa politique des espaces naturels sensibles (ENS). Il s'agit surtout de zones humides, de pelouses calcaires et de boisements de pente. Les communes concernées et le Conservatoire des espaces naturels de Lorraine (CEN) sont très impliqués dans la gestion des sites les plus importants.

Zones humides :

(Voir carte page 28)

Les zones humides majeures sont constituées de prairies inondables, généralement utilisées pour le pâturage et la fauche. Elles forment un motif en mosaïque concentré le long des cours d'eau, pratiquement continu d'amont en aval. Zones humides identifiées comme ENS par le Département dans l'aire d'étude:

- ENS R01 : la Meuse dans la traversée du département
- ENS A25 : prairies de la Meuse à Coussey et Domremy-la-Pucelle
- ENS R13 : la Saônelle (Sionne et Frébécourt)
- ENS R15 : la Frezelle (Soulosse-sous-Saint-Elophe)
- ENS D01 : Héronnière de Frébécourt
- ENS D05 : Source dans l'ancien lit du Vair (à Moncel-sur-Vair).

Pelouses calcaires :

Les pelouses calcaires du secteur ont fait l'objet de politiques très volontaires avec mise en valeur de certains sites à titre conservatoires et/ou pédagogiques. Les sites les plus importants sont les suivants :

- ENS P04 : Coteaux de la Rivière à Autigny-la-Tour
- ENS P07 Beauregard à Maxey-sur-Meuse
- ENS P11 : la Cumène, à Soulosse-sous-Saint-Elophe (secteur amont de Fruze)

Autres sites d'intérêt local :

- ENS P12 : la Crotte de Brebis à Soulosse-sous-Saint-Elophe
- ENS P14 : le Niémont à Neufchâteau
- ENS P06 : Les Échelottes et Poirié Gigé à Soulosse-sous-Saint-Élophe
- ENS Le Potelon à Attigneville

Boisements de pente :

Les boisements de pentes sont également très présents. Certains sont très anciens, d'autres sont issus d'anciennes friches qui se sont lignifiées. Ils participent par leurs ambiances très diversifiées à la qualité et la richesse des paysages des deux vallées :

- ENS F03 : Bois de la Côte Julien à Moncel-sur-Vair et Soulosse-sous-Saint-Elophe
- ENS F04 : Bois Brûlé à Sionne, présence d'hêtres tortillards (en limite de Coussey)
- ENS F80 : Bois de Boinville à Autigny-la-Tour (en limite du site inscrit de la vallée du Vair)
- ENS F81 : la Cotelotte à Harchéchamp
- ENS F82 : les Vignes Jeanmaire à Barville et Houéville
- ENS F96 : érable à scolopendre à Frébécourt et Sionne.

NB : La nature des ces milieux et les enjeux spécifiques de ces sites naturels figurent en annexe de la présente étude.

La Noue du Pont de Pagny

La vallée de la Meuse, de Domremy-la-Pucelle à Coussey, abrite un ensemble de milieux alluviaux constitués de prairies, de pâturages, de cultures et d'une annexe hydraulique appelée « Noue du Pont de Pagny », faisant la jonction entre la Meuse et le Vair.

Cette annexe hydraulique abritait autrefois une diversité d'espèces et de milieux naturels tout à fait remarquable. L'avifaune nicheuse de la vallée était alors composée d'espèces emblématiques comme le Courlis cendré ou le Tarier des prés. L'intensification des pratiques agricoles et l'extension des cultures ont entraîné une dégradation et une altération profonde du fonctionnement hydromorphologique et écologique des vallées alluviales. Elles ont également occasionné une diminution progressive des prairies et des zones humides, entraînant la disparition de plusieurs espèces remarquables. La Noue du Pont de Pagny n'a pas échappé à ces changements de pratiques agricoles : comblement artificiel, surpâturage et mise en culture du lit majeur.

Zones de transition entre le milieu terrestre et le milieu aquatique, les annexes hydrauliques comme la Noue du Pont de Pagny offrent cependant une grande variété d'habitats, dans lesquels les communautés animales et végétales s'expriment. La Noue représente à la fois une zone de reproduction, de repos migratoire ou encore une aire de nourrissage. Elle abrite également des espèces végétales rares et protégées telles que la Menthe pouliot ou encore la Pesse d'eau. Une démarche menée dans le cadre de la politique Espaces Naturels Sensibles du Conseil départemental des Vosges a été initiée en 2012 en vue de conserver l'annexe hydraulique et les espèces qui s'y développent. L'engagement volontaire des exploitants agricoles a permis de mettre en oeuvre des actions de préservation et de restauration de la Noue de Pagny : installation de clôtures en bordure de noue, pose d'abreuvoirs, bouturage de saules, mise en défens de la station de Pesse d'eau, fauche tardive des bandes enherbées... Les exploitants se sont également engagés à adapter leurs pratiques agricoles en concertation avec le CEN Lorraine par des conventions de partenariat d'une durée de 6 ans.

Source : Bulletin d'information n°74 - mars 2017 - CEN Lorraine



Secteur de la Noue de Pagny - Source : CEN Lorraine / bulletin d'information n°74 - mars 2017.



Pelouse calcaire du plateau de Beauregard (Maxey-sur-Meuse).



Hêtre tortillard de Sionne - Source : CC Ouest vosgien. Cinq hêtres sont recensés dans ce secteur, proche de la carrière de Berthelevaux, accessible par un itinéraire de randonnée.

1.4. LES MOTIFS BÂTIS

(Voir carte de repérage page 34)

• La persistance d'un bâti rural très groupé

Groupé ou suivant une forme linéaire, le motif bâti s’est constitué sur des logiques d’implantation très économe de l’espace cultivable, générant une organisation du bâti groupé, implanté à proximité des cours d’eau et généralement contre le piémont des côtes. Ainsi, les villages jalonnent les vallées, peu distants les uns des autres, les clochers de leur église agissant comme des repères visuels se répétant et se répandant.

Les constructions isolées sont plutôt rares (il s’agit souvent de bâtiments agricoles) et les constructions récentes ont somme toute respecté cette logique d’agrégation, renforçant la persistance du motif bâti ancien rural. C’est là un atout indéniable de ces paysages finalement assez peu violentés par des excroissances d’urbanisation (exception faite de Neufchâteau, dont les dynamiques d’évolution se sont cristallisées le long des axes de circulation principaux).



Harchéchamp : le village se love au pied de la falaise surmontée de sa forteresse.



Moncel-sur-Vair : les deux villages d’Happoncourt et de Gouécourt, implantés de part et d’autre du Vair, ne semblent en faire qu’un au pied de la Côte de Dulgny.

• Des silhouettes souvent expressives et très exposées à la vue

Ce paysage ouvert distribue une variété de points de vue favorisée par une multitude de situations de surplomb offerte par le relief de côtes, installant chaque entité bâtie dans une mise scène très exposée au regard. Ainsi, leurs silhouettes respectives émaillent les vallées et jouent un rôle indéniable dans la composition de leur paysage. Ces silhouettes bâties ont conservé globalement leurs caractéristiques et leur qualité "pittoresque". Bien sûr, elles ne sont pas toutes indemnes de quelques extensions disgracieuses (bâti résidentiel, bâtiment agricole ou d’activités) mais on peut penser qu’elles seront sans doute à la longue rendues moins impactantes par le développement de la végétation de leur jardin.

La diversité des organisations urbaines et des implantations livre ainsi une palette de silhouettes faisant souvent corps avec leur écrin paysager, comme à Autigny-la-Tour, Maxey, ou Moncel-sur-Vair... Escorte arborée, alcôve creusée dans le socle calcaire, versant relevé verdoyant les accompagnent et les campent dans des tableaux la plupart du temps expressifs comme à Barville, Harchéchamp, et dans une moindre mesure Domremy-la-Pucelle.

« Les villages de la vallée se voient, se touchent presque. Ils se partagent les champs et les prairies entre lesquels serpente la Meuse ; mais chacun a aussi sa part des versants rocaillieux où mûrit la vigne, des taillis où paissent les moutons et par dessus tout cela, des bois qui s’étendent, parfois interrompus, mais toujours renaissants, couronnement sans fin des plateaux ». Paul Vidal de la Blache - Tableau de la géographie de la France 1903.



Silhouette de Maxey-sur-Meuse, aisément repérable par le clocher de son église.

• Des monuments-repères qui jalonnent les vallées

A cette nébuleuse de villages compacts semble répondre une autre ponctuation, moins dense mais tout aussi ostentatoire, qui participe à la singularité de cette séquence de vallées :

- La basilique du Bois Chenu accrochée à son versant de côte est emblématique de son statut de phare spirituel, visible de loin mais aussi en position de domination, profitant de la large dépression creusée par les cours hésitants de la Meuse et du Vair.
- Le château de Bourlémont, vigie séculaire perchée sur son plateau à plus de 120m de hauteur. Sa silhouette massive et sombre disparaît parfois au gré de la luminosité, des intempéries, se confondant avec les frondaisons des boisements qui l’accompagnent, là haut.
- La petite chapelle de Beauregard, plus timide mais tout aussi forte en émotion, crâneusement implantée sur son éperon, toise la vallée, face à Maxey-sur-Meuse et Domremy-la-Pucelle.
- L’église Saint-Elophe, sur son promontoire dominant la confluence des deux vallées,
- Le château d’Autigny, aggloméré au village médiéval, est indissociable de son écrin paysager du méandre du Vair
- La forteresse d’Harchéchamp face à l’église Saint-Epvre de Barville, domine la petite plaine d’Attigneville.

Bien qu’il ne bénéficie pas de la même exposition que les "repères" cités précédemment et dans un registre très différent, le viaduc de la voie ferrée qui enjambe la vallée du Vair s’impose aussi comme un véritable monument émaillant le paysage et son relief chahuté.



Église Saint-Elophe sur son promontoire dominant la confluence des deux vallées.



Église Saint-Epvre à Barville.



Viaduc de Soulosse.



Silhouettes de Coussey et Frébécourt, dominées par le château de Bourlémont.

• *De belles séquences bâties au bord de l'eau*

Les villages se sont implantés logiquement vis-à-vis des deux rivières : souvent à proximité, contre un gué, puis un pont, en limite du lit majeur. Le bâti s'agence alors en s'imbriquant, jouant avec la pente pour se mettre hors d'eau, comme à Frébécourt.

La présence de l'eau a toujours donné lieu à la création d'infrastructures de franchissement simples mais soignées, le pont et la passerelle devenant un vocabulaire récurrent et commun à chacun de ces villages comme le lavoir, la fontaine.

Des séquences remarquables au bord de l'eau...



Frébécourt, faubourg au bord du Vair, où le bâti se met à distance par un seuil souvent végétalisé. (source : google Maps)

• *Des ambiances villageoises assez homogènes*

L'agglomération des formes bâties a généré des tissus compacts dessinant des rues-corridors, où s'agrègent une diversité de formes et d'implantations, constituant au final une seule et même entité urbanisée.

La maison-bloc, massive, percée d'une grande porte cochère comporte souvent un étage, parfois deux, que couvre une toiture en tuiles de terre brune. L'agglomération des volumes, souvent en alignement à la rue ou avec un retrait, fait le paysage villageois.

Les espaces publics y sont rarement dispendieux en espace et en aménagement et la végétation est peu présente. Elle émerge des jardins ou reste cantonnée au pied du mur. Parfois quelques poiriers palissés traditionnels ont persisté. Il y a peu d'arbres à l'intérieur des villages, ils sont présents dans les jardins, et ce sont en majorité des arbres fruitiers.



Harchéchamp, abords du Pavillon Rouge, le long du Vair. (source : google Maps)

• *Des évolutions du bâti ancien parfois contestables*

Peu de constructions neuves se sont invitées dans ces agglomérations anciennes, conservant au paysage des rues une certaine "authenticité". Le bâti vétuste et vacant n'est pas rare, malgré des qualités indéniables. L'attrance vers un bâti neuf, plus pratique, mieux isolé, où la voiture à sa place réservée rend d'autant plus difficile la réappropriation de ce patrimoine exigeant en savoir faire et en innovation.

Si les silhouettes villageoises n'ont pas connu de mutations préjudiciables pour leur harmonie globale, le paysage de chaque village donne à voir des évolutions du bâti ancien plus contrastées et parfois peu appropriées.

L'irruption des huisseries en PVC (fenêtre, mais surtout volets roulants et portes), l'addition de vérandas, des revêtements de façade et des modifications de percements peu respectueux des caractéristiques techniques et formelles sont hélas des marqueurs de banalisation.

Les évolutions d'usage des abords de la maison villageoise conduisent également à la banalisation du rapport à la rue; celui-ci se simplifie, s'orientant souvent exclusivement au service de la fonction automobile. Les murets d'enclos et les ceinture champêtres des jardins et vergers tendent à s'effacer, au profit de clôtures standard et de végétation horticole.

Un riche patrimoine d'architecture rurale...



Moulin aval d'Autigny-la-Tour.



Le Pavillon Rouge, manoir du XVIe s. à Harchéchamp.



Maison rurale avec couverture rénovée à Barville.



Autigny-la-Tour, jeu de façades sur rue.



Maisons alignées à Greux.



Maison rurale rénovée à Saint-Éloph.



Frébécourt, succession de façades sur rue en pente vers la Meuse.



Petit jardin clos en terrasse, Autigny-la-Tour.

Des dégradations en cours et des rénovations pas toujours réussies...



Ancienne loge de jardin à Barville, juste derrière l'église.



Maison face à l'église de Maxey-sur-Meuse.



Autigny-la-Tour.



Frébécourt.



Autigny-la-Tour.



Barville.



Frébécourt.

Et des extensions récentes limitées mais qui affectent certaines scènes paysagères...



Soulosse-sous-Saint-Elophé / rue de la Roche Jeannotte : une maison en mode ostentatoire qui impacte les vues offertes depuis la RD3. La maison voisine sur la gauche, pourtant plus haute, est beaucoup moins prégnante, du fait de sa forme et de la nature de ses abords.



Lotissement communal dans le secteur de la Baraque, au sud de Frébécourt. Un simple travail sur les franges permettrait de mieux associer cet ensemble à la silhouette du village.



Extensions récentes à Harchéchamp, vues depuis Barville. L'inondabilité du Vair a limité les possibilités d'extension du village. En s'implantant sur la pente des coteaux, les constructions, souvent standardisées, génèrent des impacts forts.



Approche nord des vallées du Vair et de la Meuse par la RD674 : les premiers plans qui s'offrent sont ceux de la zone d'activités et du groupe scolaire qui occultent les vues sur les monuments repères historiques : Saint-Élophé, Boulémont et la Basilique de Bois Chenu.



La silhouette est de Coussey est très identifiable par le grand hangar situé près de l'ancienne gare (usine d'embouteillage), alors que les zones pavillonnaires du 1er plan respectent le gabarit de la silhouette. Il concurrence fortement le clocher de l'église.

- Site archéologique
- Éléments patrimoniaux

Églises

Basiliques

Chapelles

Châteaux

Maison Natale de Jeanne d'Arc

Autres monuments remarquables

Croix, calvaires...

Viaduc de Soulosse
- Protection Monuments Historiques

Classement/Monuments Historiques

Inscription/Monuments Historiques
- Données d'urbanisme

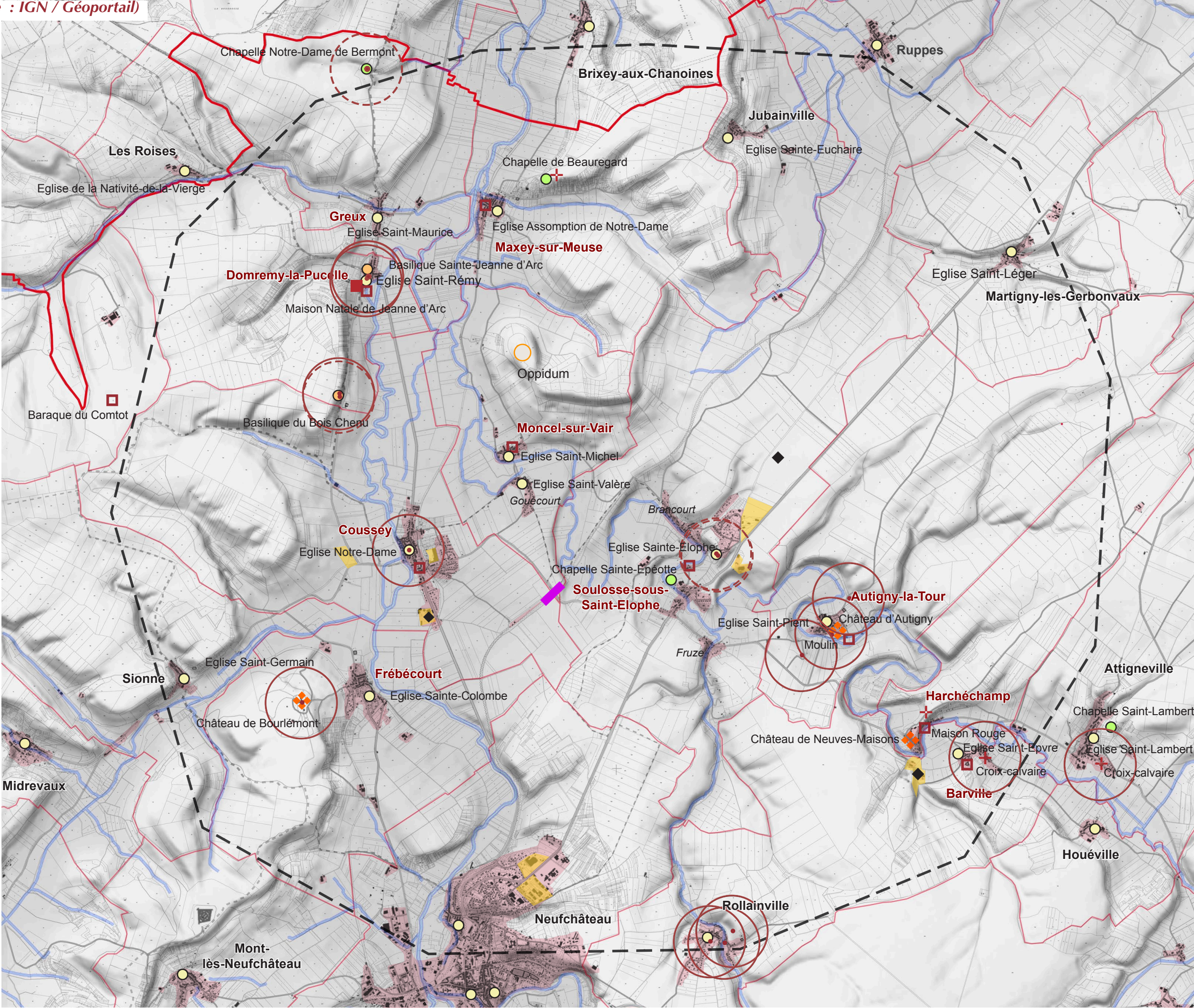
Zones urbanisées (constructions plus ou moins diffuses)

Zones d'activités

Installations classées
- Limites administratives

Limites départementales

Limites communales



1.5. LA TRAME VIAIRE

(Voir carte de repérage page 37)

• Des routes «paysages» remarquables au service de la dimension panoramique du territoire

Dans ce territoire aux vallées larges et ouvertes, le maillage viaire s'est invité presque partout, principalement dans les vallées évitant les séquences de reliefs délicats. Point de convergence des routes de longs parcours, Neuf-château polarise et distribue l'armature principale. La RD164 et la RD674 en sont les deux axes principaux, orientant la distribution du territoire suivant un axe Nord-Sud. Leur statut de liaison interdépartementale n'en ont pas fait des routes suraménagées : malgré le trafic soutenu qu'elles accueillent, elles conservent encore une allure de route ordinaire, n'évitant pas les villages. Elles se distinguent peu, hormis leur densité de trafic, des autres routes qui elles évoluent principalement d'Est en Ouest, rencontrant davantage la complexité de la topographie. La RD3 arpente la vallée du Vair, tantôt au ras de l'eau, tantôt à mi-hauteur sur le coteau sud. C'est un bel itinéraire de découverte de la vallée au relief tourmenté par la rivière. Plus au Nord, la RD 19 permet d'embrasser la transition entre le rebord constitué de cuesta à l'Ouest et celui atomisé par l'érosion à l'Est, itinéraire qui livre de belles vues sur la vallée de la Meuse.

Ce réseau est complété de petites routes précieuses dans l'arpentage du territoire. Elles permettent de s'immerger dans l'étroitesse de certains vallons et d'en découvrir l'intimité, d'atteindre des points hauts d'où le paysage se dévoile. Ce réseau qui "colle" au relief permet d'apprécier les paysages. De nombreuses séquences sont remarquables par leurs caractères pittoresques conditionnées essentiellement par les vues panoramiques offertes (voir chapitre 3). La RD164, la RD53 qui dessert Bois Chenu, la voie communale de Moncel à Brixey et la RD3 sont les plus remarquables et méritent une attention dans la gestion de leurs rives.



Chemin de Bermont aux Herbues (Greux). Cette route à flanc de coteau offre de très belles vues sur la vallée. C'est l'itinéraire du GR 703, chemin historique de Jeanne d'Arc (Toul - Fronville).



Route de Brancourt à Gouécourt : Vue panoramique vers l'ouest.



Mise en scène remarquable d'Autigny par la RD3d.



Belvédère plus ou moins à l'abandon, en bordure de la RD3. D'un côté, vue sur la Forteresse d'Harchéchamp, de l'autre, vue vers Autigny-la-Tour.



La RD164, été 2017. Les peupliers, abattus récemment, devraient être renouvelés cette année.



La petite route entre Coussey et Gouécourt, en franchissant la ligne d'interfluvies des deux vallées offre des très beaux panoramas à plus de 180° vers le nord. La séquence de RD3 parallèle au sud ménage également de très beaux points de vue.



RD19 : caractère de petite route de desserte du Vallon du Vau, à Maxey.

• **La voie ferrée Neufchâteau-Toul, entre remblais et déblais**

Son itinéraire n'intervient que dans une courte séquence de l'aire d'étude mais il marque fortement le paysage de la vallée du Vair. D'abord par l'ouvrage d'art qui enjambe cette dépression au moment où la rivière effectue une nouvelle orientation de son cours, ensuite par les terrassements que son tracé en pente douce impose à la topographie. Elle occupe une situation presque périlleuse au nord de Neufchâteau, agrippée à flanc de coteau, épousant la marque ample du méandre creusé par la Meuse.



Train circulant sur la voie ferrée ligne Neufchâteau-Toul avec Gouécourt en arrière-plan.



Ancienne gare et maison du garde-barrière à Maxey-sur-Meuse.



Ancienne voie ferrée longeant la Saône à Sionne.



Le chemin de la Côte Julien offre des vues magnifiques sur la plaine de confluence entre Meuse et Vair.



Chemin du vallon de la Combe des Enfants, près de Berthelevaux.

• **Les chemins, des accès aux ambiances plus secrètes des vallons**

Que l'espace soit agricole ou forestier, il est visité par de nombreux chemins évoluant par monts et par vaux. C'est un territoire dans lequel on circule aisément, ces chemins étant en grande partie carrossables sauf dans les massifs boisés. L'ancienne voie ferrée qui parcourrait naguère la vallée de la Meuse a été aménagée en chemin, itinéraire évoluant en remblai au-dessus des prés inondables entre Coussey et Maxey. Un autre tronçon, aujourd'hui également abandonné, part de Neufchâteau et contourne l'éperon de Bourlémont pour s'engager dans la petite vallée de la Saône. La traversée de Frébécourt a donné lieu à une route desservant des habitations récentes. Un projet de réaménagement en chemin des séquences au-delà du bourg est en cours. Côté Vair le réseau est moins dense, mais il existe un fort potentiel, notamment pour redécouvrir les méandres du Vair. L'ancienne voie ferrée au nord de Soulosse est un ensemble remarquable par sa configuration (levée de terre bordée d'arbres) et les vues qu'elle offre vers l'ouest et le sud.



Chemin des Vignes, au sud de Frébécourt.



Sentier reliant l'ermitage de Bermont à la source située dans le vallon.



Chemin d'accès au château de Bourlémont, Frébécourt.



Ancienne voie romaine de Lyon à Trèves au nord de Soulosse-sous-St-Éloph, un beau chemin de terre en surplomb bordé de pins.

- Routes "paysage"
- Aires d'arrêt belvédère
- Routes départementales principales
- Autres routes départementales
- Routes communales
- Voie ferrée / Ligne Neufchâteau-Toul
- Ancienne voie ferrée :
1. Ligne Neufchâteau - Commercy
2. Ligne Neufchâteau - Bar-le-Duc
- GR et GR de Pays
- Circuit «la Meuse à vélo»
- Autres sentiers de randonnées
- Emplacement des principales voies romaines



